

**CHEMINEMENT SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL
DES ELEVES INSCRITS EN TERMINALE BEPA
EN 1989-1990**

**ÉTUDE COMMANDÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE LA PÊCHE ET DE L'ALIMENTATION
DGER**

MICHEL BOULET

TRAITEMENT DE L'ENQUÊTE ASSURÉ PAR
MICHELE BARGEOT
MICHELLE DUBOS

AVEC L'Appui SCIENTIFIQUE DE JEAN-LOUIS HERMEN - LIRHE - UA-CNRS - UNIVERSITÉ SCIENCES SOCIALES TOULOUSE

Introduction

Les classes préparant au BEPA : données générales 4

- L'évolution du flux de formation
- ... et du flux de diplômés

La population enquêtée 6

- Près de deux élèves sur trois dans les établissements privés
- Plus d'un élève sur deux est un garçon
- Trois options sur treize regroupent plus de 80 % du flux de formation
- Un garçon sur deux est d'origine agricole

Les répondants 10

- Origine scolaire
- Répartition par options
- Origine socioprofessionnelle pour les principales options

Le devenir des diplômés 13

- Deux diplômés sur trois poursuivent ou reprennent des études
- Processus d'insertion des diplômés BEPA
- Processus d'insertion des diplômés «BEPA unique »
- Des différences selon le sexe
- Des différences selon les options
- Des différences selon les institutions
- Comparaisons avec l'enquête 1993

Situation des « BEPA unique » au moment de l'enquête 22

- Les disparités entre hommes et femmes
- Des différences entre options
- Des différences selon les institutions d'origine

Les emplois occupés 25

- Diversité des secteurs d'activité
- Diversité des emplois
- Les salaires
- La mobilité géographique

Conclusion

Annexes 35

Au printemps 1994, sous la responsabilité de la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche du ministère de l'Agriculture et de la Pêche, a été réalisée une enquête sur le devenir des élèves inscrits en 1989-1990 dans les classes terminales des établissements publics et privés d'enseignement agricole, des niveaux BEPA et BTSA.

L'enquête était destinée à *analyser le cheminement des jeunes pendant les trois ans et demi qui suivent leur sortie* du niveau de formation interrogé. Pendant cette période, ils peuvent avoir poursuivi des études, rempli leurs obligations militaires, occupé plusieurs emplois, effectué des stages, connu des périodes d'inactivité ou de chômage. C'est à ces différentes situations et à leur enchaînement que s'intéresse l'enquête.

Ses principaux objectifs sont de trois ordres :

- * Connaître le nombre de jeunes qui poursuivent des études diplômantes ou s'engagent dans des formations complémentaires, après avoir suivi une formation professionnelle agricole de niveau BEPA ou BTSA.
- * Caractériser les fonctions et les entreprises dans lesquelles les jeunes commencent leur activité professionnelle, et cela en fonction des spécialités de formation.
- * Approcher le processus de l'insertion professionnelle à ces niveaux de qualification, notamment dans les secteurs d'activité liés de près ou de loin à l'agriculture.

Les questionnaires réalisés pour chacun des niveaux ont été adressés aux établissements, par l'intermédiaire des DRAF-SRFD. Ce sont les chefs d'établissement qui ont envoyé, avec une lettre explicative, les questionnaires aux anciens élèves ; ils ont collecté les réponses et assuré les relances nécessaires.

Ce document est issu de l'exploitation de l'enquête conduite auprès des élèves inscrits en BEPA.

Sur une population de 22 476 inscrits, 10 061 élèves ont répondu, soit un taux de 44,8 %.

Ce taux est plus élevé parmi les anciens élèves des établissements publics (50,8 %), que parmi ceux issus du privé (41,6 %), avec des différences entre le CNEAP (45,1 %), l'UNMFREO (38,4 %) et l'UNREP (37,9 %).

LES CLASSES PRÉPARANT AU BEPA: DONNÉES GÉNÉRALES

L'entrée en classe de BEPA 1^{re} année se fait essentiellement après une classe de troisième.

Le Brevet d'Études Professionnelles Agricoles est un diplôme de niveau V qui, outre son caractère professionnel, favorise la promotion au niveau IV de qualification.

En 1989-90, année où débute la rénovation du BEPA, dans les filières des secteurs professionnels « production » et « activités hippiques », 22 476 élèves étaient inscrits en classe terminale. pour bénéficier de la formation organisée selon 18 options et 9 sous-options.

Options et sous-options en année terminale

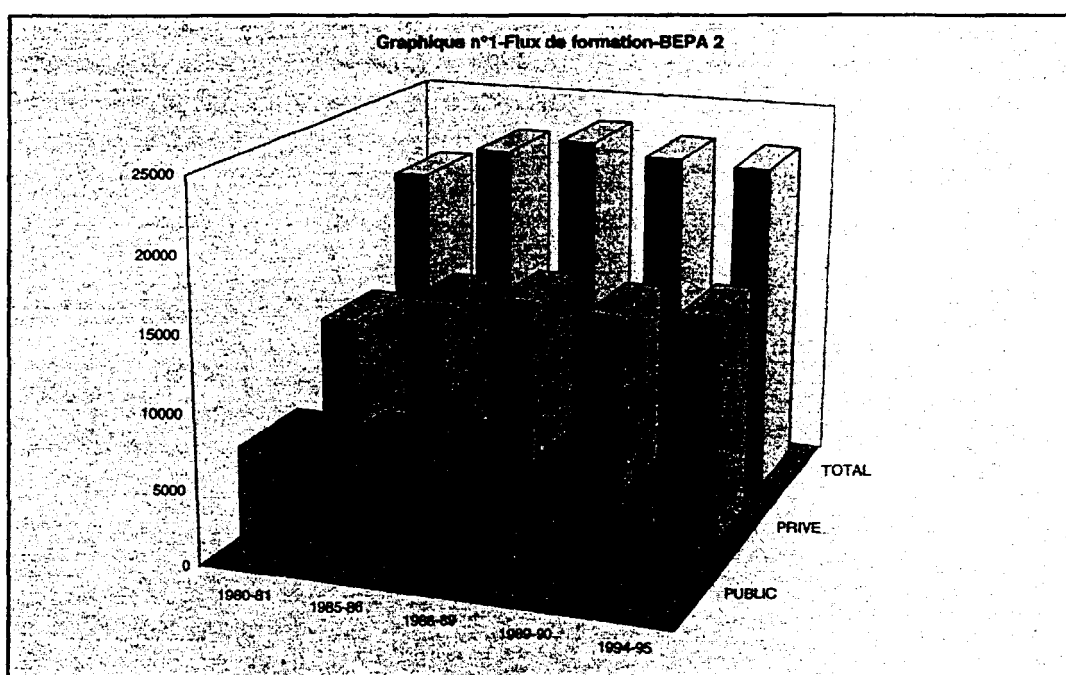
Agriculture-élevage	Sylviculture et travaux forestiers
Agriculture-élevage et activités annexes	Cynégétique
Vigne et vin	Laiterie
- s/option viticole	Distribution et commercialisation
- s/option vinicole	des produits agricoles
Horticulture	Conduite et entretien des machines
- s/option cultures légumières	agricoles
- s/option production florale	Agent de laboratoire
- s/option pépinières ornementales	Osiéiculture-vannerie
et fruitières	Animalier de laboratoire
- s/option jardins et espaces verts	Pisciculture
Arboriculture fruitière	Conchyliculture*
Arboriculture-viticulture	Métiers du cheval
Économie familiale et rurale	
-s/option organismes agricoles et para-agri-	
coles	
-s/option entreprise agricole et accueil en	
milieu rural	
-s/option auxiliaire sociale en milieu rural	

* dans les établissements privés

* L'évolution du flux de formation...

Depuis 1980-81, le flux de formation, c'est-à-dire les effectifs inscrits en 2^e année de BEPA, a augmenté régulièrement puis il diminue à partir de 1988-89.

	1980-1981	1985-1986	1988-1989	1989-1990	1994-1995
Public	7 530	7 967	8 181	7 801	7 068
Privé	12 599	14 257	15 062	14 675	15 167
Total	20 129	22 224	23 243	22 476	22 235



Sur la base 100 en 1980-1981, le flux de formation global est à l'indice 112 en 1989-1990, avec l'indice 104 pour les établissements publics et 116 pour les établissements privés.

L'accroissement de l'offre de formation est net sur la période étudiée : en 1980-81, il y a 1 070 classes de terminale BEPA et 1171 en 1989-1990 (+ 9,4 %), et l'effectif moyen par classe augmente de 18,8 à 19,2 (+ 2,1 %).

Ce mouvement est la résultante de deux évolutions contradictoires :

* dans les établissements publics, le nombre de classes **diminue** de 369 à 343 (- 7,0 %), l'effectif moyen par classe **augmentant** de 20,5 à 22,7 (+ 10,7 %).

* dans les établissements privés, le nombre de classes **augmente** de 701 à 828 (+ 18,1 %), l'effectif moyen par classe **diminuant** de 18 à 17,7 (- 1,7 %).

En 1994-1995, le flux de formation a diminué, il est revenu à l'indice 110, avec l'indice 94 pour le public et 120 pour le privé. Pour le public, le nombre de classes a encore diminué, avec une baisse de l'effectif moyen par classe (327 classes de 21,6 élèves), dans les établissements privés, par contre, le nombre de classes a augmenté (881), mais l'effectif moyen a poursuivi sa baisse (17,2).

L'offre de formation est également différenciée qualitativement, les formations orientées vers les métiers du tertiaire et à recrutement féminin dominant sont majoritairement présentes dans l'enseignement privé.

*** ... et du flux de diplômés**

La formation préparant au BEPA peut être faite non seulement par la voie scolaire, mais également par la voie de l'apprentissage et par correspondance, de plus des candidats se présentent à titre individuel. Si l'enquête concerne les seuls candidats par la voie scolaire, ceux-ci se trouveront sur le marché du travail en compagnie des autres diplômés. Il est donc utile de prendre en compte l'ensemble du flux des diplômés.

	1981		1982		1986		1990	
	Admis	Taux de réussite	Admis	Taux de réussite	Admis	Taux de réussite	Admis	Taux de réussite
Ensemble	13 791	68,8	14 272	67,0	14 855	67,8	16 101	75,1

Sur la base 100 en 1981, le flux global de diplômés atteint 117 en 1990. Il est à noter que le taux de réussite a progressé nettement en 1990.

LA POPULATION ENQUÊTÉE

*** Près de deux élèves sur trois dans les établissements privés**

A la rentrée 1989, il y a 22 476 élèves inscrits :

7 801	sont dans des établissements publics,	<i>soit 34,7%</i>
14 675	sont dans des établissements privés,	<i>soit 65,3%</i>
dont 7 087	dans des établissements du CNEAP,	<i>soit 31,5%</i>
6 781	dans des établissements de l'UNMFREO,	<i>soit 30,1%</i>
792	dans des établissements de l'UNREP,	<i>soit 3,5%</i>
15	dans un établissement non affilié.	

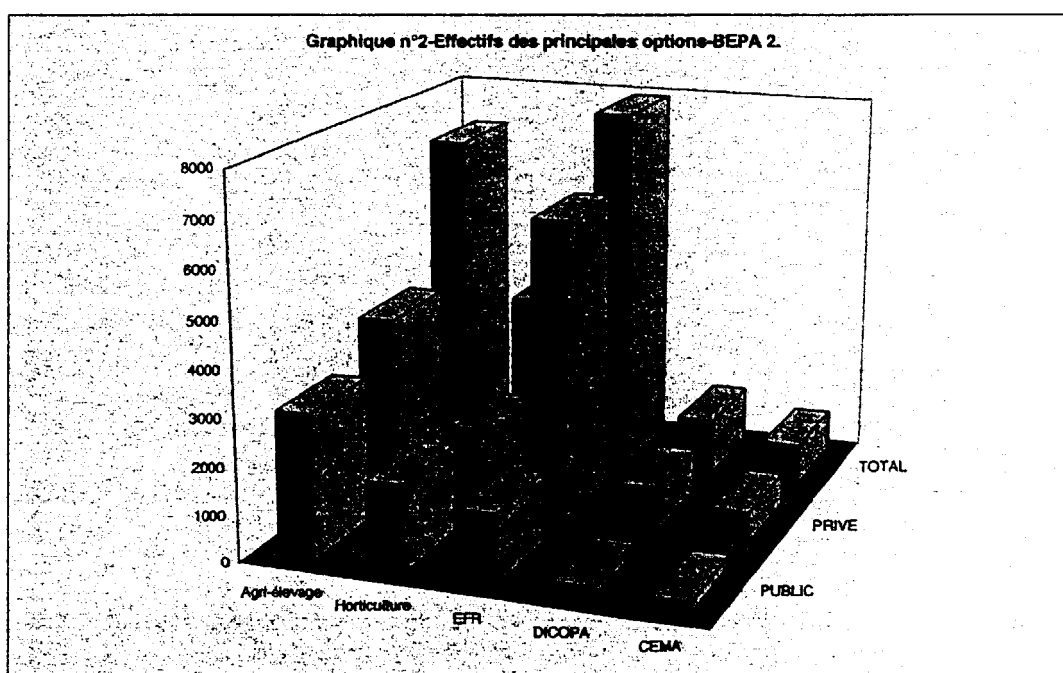
*** Plus d'un élève sur deux est un garçon**

	Nombre			%		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Public	4 996	2 805	7 801	64,1	35,9	100
Privé	6 961	7 714	14 675	47,4	52,6	100
Ensemble	11 957	10 519	22 476	53,2	46,8	100

Les garçons sont nettement majoritaires dans les établissements publics, mais ils sont nettement moins nombreux que les filles dans les établissements privés. Pour l'ensemble, les garçons constituent un peu plus de la moitié des effectifs.

La proportion des filles est très différente selon les options, dans le public comme dans le privé.

Options	Public		Privé		% Filles		
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Public	Privé	Ensemble
Agriculture élevage	2 477	405	3 590	208	14,0	5,5	9,2
Vigne et vin	362	47	277	9	11,5	3,1	8,0
Horticulture	1 264	575	1 364	404	31,3	22,8	27,1
Cond. entr. mach. agr.	227	2	653	1	0,9	0,1	0,3
DICOPA	97	160	213	751	62,2	77,9	74,6
Agent de laborat.	69	105	35	105	60,3	75,0	66,9
Eco. Fam. Rurale	59	1 428	278	6 154	96,0	95,7	95,7



C'est l'importance des effectifs féminins dans les options EFR et DICOPA qui explique leur place majoritaire dans le privé et ceci depuis 1985-1986. Les 6 905 filles inscrites dans ces deux options représentent 47,0% de l'effectif global des BEPA 2 dans le privé contre 41 % en 1980-1981.

*** Trois options sur treize regroupent plus de 80 % du flux de formation**

Les élèves sont répartis entre 18 options, mais **3 d'entre elles regroupent plus de 80 % du flux de formation**, leur importance n'étant pas la même dans le public et le privé.

Options	Public		Privé		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Agriculture - élevage	2 882	36,9	3 789	25,9	6 680	29,7
Horticulture	1 839	23,6	1 766	12,0	3 605	16,0
Economie Familiale Rurale	1 487	19,1	6 432	43,8	7 919	35,2
Total	6 208	79,6	11 996	81,7	18 204	81,0
Flux de formation	7 801	100	14 675	100	22 476	100

cf. tableau n° 1 en annexe

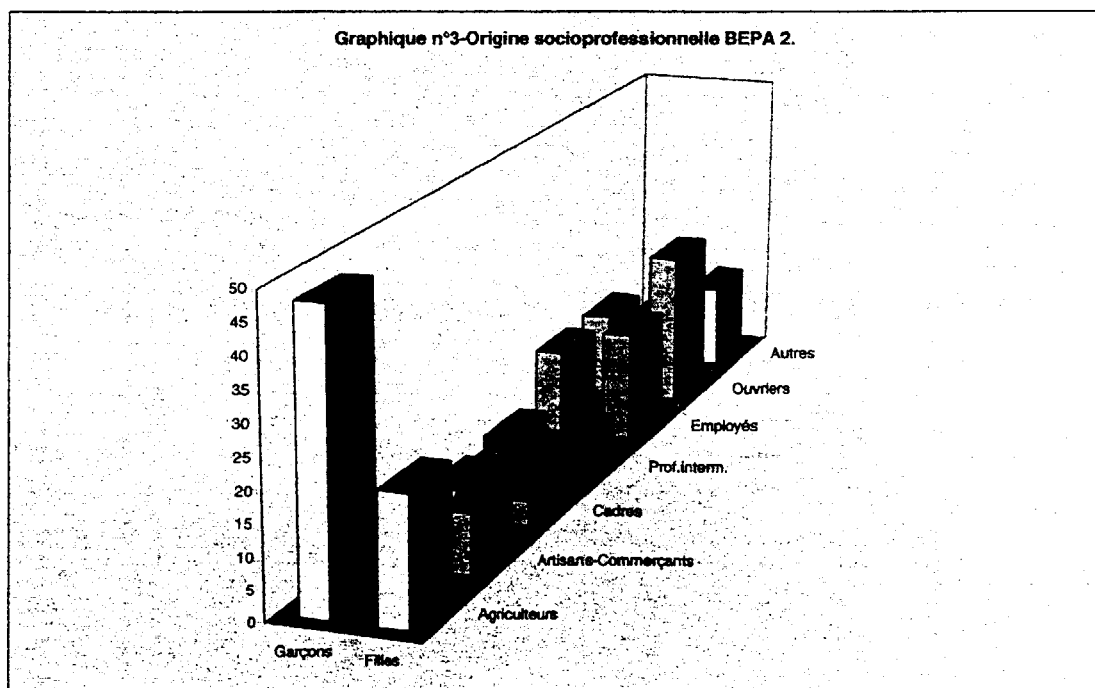
* Un garçon sur deux est d'origine agricole

Origine socioprofessionnelle

OSP	Public			Privé			Ensemble		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Agr. exploitant	2100 42,0	518 18,5	2 618 33,6	3 594 51,6	1 684 21,8	5 278 36,0	5 694 47,6	2 202 20,9	7 895 35,1
Artis Commer	344 6,9	291 10,4	635 8,1	450 6,5	764 9,9	1 214 8,3	794 6,6	1 055 10,0	1 849 8,2
Cadres	287 5,7	154 5,5	441 5,6	278 4,0	259 3,4	537 3,6	565 4,7	413 3,9	978 4,3
prof. interméd.	371 7,4	249 8,9	620 7,9	319 4,6	457 5,9	776 5,3	690 5,8	706 6,7	1 396 6,2
Employé	761 15,2	576 20,5	1 337 17,1	886 12,7	1 343 17,4	2 229 15,2	1 647 13,8	1 919 18,2	3 566 15,9
Ouvrier agricole	119 2,4	74 2,6	193 2,5	151 2,2	186 2,4	337 2,3	270 2,3	260 2,5	530 2,4
Autres ouvriers	668 13,4	557 19,6	1 225 15,7	748 10,7	1 902 24,7	2 650 18,0	1 416 11,8	2 459 23,4	3 875 17,2
Autres	346 6,9	386 13,8	732 9,4	535 7,7	1 119 14,5	1 654 11,3	881 7,4	1 505 14,3	2 386 10,6
Total	4 996 100	2 805 100	7 801 100	6 961 100	7 714 100	14 675 100	11 597 100	10 519 100	22 476 100

Les enfants d'agriculteurs représentent 35,1 % du flux de formation et ceux d'ouvriers agricoles 2,4 % ¹. Les élèves d'origine agricole constituent le groupe le plus important dans le privé (38,3 %) comme dans le public (36,1 %).

Près d'un garçon sur deux est fils d'exploitant agricole (47,6 %), mais une fille sur cinq (20,9 %) seulement est fille d'agriculteur, les filles d'ouvriers étant les plus nombreuses (25,9 %) On trouve ensuite par ordre d'importance les groupes des enfants d'ouvriers (19,6 %) et d'employés (15,9 %).



1. Lors du recensement général de la population de 1990, les agriculteurs exploitants (hommes), âgés de 35 à 59 ans (tranche d'âge où se trouvent les pères des BEPA) représentaient 5,5 % de la population active.

LES RÉPONDANTS

L'analyse des questionnaires permet de disposer d'informations supplémentaires sur les élèves inscrits en année terminale du BEPA.

10 061 élèves ont répondu à l'enquête, dont 3 962 (39,4 %) issus d'établissements publics et 6 099 (60,6 %) issus d'établissements privés, soit 3 172 du CNEAP, 2 613 de l'UNMFREO et 314 de l'UNREP.

A la fin de la deuxième année de BEPA, leur situation est la suivante :

8 311 ont obtenu le diplôme, soit 82,6 % des répondants,

1 750 ont échoué, soit 17,4 % des répondants.

dont 669 vont redoubler, soit 6,6 % des répondants.

* Origine scolaire

Origine scolaire suivant le type d'établissement

Diplômes	Ensemble		Public	CNEAP	UNMFREO	UNREP
	6 480 élèves	%	2 555 élèves	2 532 élèves	1 138 élèves	255 élèves
Titulaires BEPC	4 616	71,3	81,0	68,0	59,1	58,8
Titulaires CAP	659	10,2	6,0	11,3	15,6	16,9
Titulaires CAPA	755	11,6	6,6	14,4	15,0	18,8
Titulaires BEP	144	2,2	2,1	1,7	3,5	3,1
Titulaires BEPA	100	1,5	1,6	1,3	2,0	2,0
Titulaires bac, aut. dipl.	206	3,2	2,7	3,3	4,7	0,4

La majorité des élèves (73,5 %) est titulaire du BEPC ou d'un BEP. cette proportion est plus importante dans les établissements publics (83,1 %), alors que parmi les élèves du privé un certain nombre est titulaire d'un CAPA. signe d'un parcours au sein de l'enseignement agricole.

* Origine socioprofessionnelle pour les principales options

	Agricult. Exploit.	Artisans Commer	Cadres Prof. lib.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Autres	Effectifs Répondants
Agri-élevage	71,9	3,4	2,2	1,6	6,6	11,4	2,9	3 034
Vigne et vin	68,8	5,3	6,4	1,4	6,1	10,3	1,7	359
Horticulture	15,4	10,0	8,5	7,1	22,5	28,2	8,2	1 585
CEMA	46,9	5,7	3,4	3,6	9,6	26,2	4,7	386
EFR	22,6	9,9	5,1	3,1	19,2	32,7	7,3	3 143
DICOPA	25,0	8,1	6,4	4,2	18,1	30,1	8,1	481
Ensemble	48,1	6,6	12,7	7,1	11,7	9,7	4,0	3 289

La composition socioprofessionnelle varie fortement selon les options, ainsi dans les options de la production, les enfants d'agriculteurs représentent plus de deux tiers des effectifs et moins du quart en EFR et horticulture, alors que pour l'ensemble des répondants ils représentent quatre élèves sur dix. De même, pour les enfants d'ouvriers, leur part varie d'environ 10% dans les options de la production à près du tiers en EFR et DICOPA.

Prenant en compte ces différences, J.-L. HERMEN ⁽¹⁾ proposait, en 1988, de définir trois groupes à partir de l'origine sociale (profession du père) des élèves du public:

***Le premier groupe est celui de la reproduction sociale :** il est composé des options agriculture-élevage, vigne et vin, arboriculture fruitière; près de 80 % des BEPA sont d'origine agricole. C'est celui chez qui la probabilité d'installation est la plus forte et où l'on trouve la plus grande cohérence entre horizon scolaire et horizon social.

*** Le deuxième groupe** a une structure proche de la moyenne: légère dominante des enfants d'agriculteurs, mais l'on trouve aussi des enfants d'origine sociale modeste ou moyenne. Il est composé des options laiterie, conduite et entretien des machines agricoles, et distribution et commercialisation des produits agricoles. Le recrutement socialement plus diversifié peut s'expliquer par les marchés d'emplois potentiellement ouverts essentiellement sur le secteur para-agricole: ouvriers pour le secteur laiterie ou machinisme agricole, employés pour le secteur de la distribution, ce qui tend à éliminer les jeunes enfants d'agriculteurs voulant reprendre l'exploitation agricole familiale.

1. HERMEN (Jean-Louis) - **Le devenir des BEPA** - Étude réalisée auprès des inscrits de classe terminale de 1982. Enseignement agricole public. Toulouse, Université des Sciences Sociales CEJEE, 1988, 136 p.

*** Le troisième groupe est celui de l'ouverture de l'enseignement agricole:** peu d'enfants d'agriculteurs et surtout des enfants d'origine moyenne ou modeste: 60%. Il est composé des options suivantes: horticulture, sylviculture, économie familiale et rurale, agent de laboratoire, cynégétique. De prime abord ce groupe apparaît hétérogène: options de la production agricole et options du tertiaire rural ou para-agricole. Elles ont pourtant en commun un marché d'emploi potentiel composé surtout de salariat (ouvriers ou employés) avec une faible probabilité d'accès à une exploitation, et une forte probabilité d'occuper un emploi du tertiaire rural ou para-agricole.

Il est possible de compléter la définition de ces trois groupes en précisant que le 1^{er} groupe est très majoritairement masculin (88,9 %), le deuxième un peu moins (70,5 %) alors que le dernier est majoritairement féminin (63,3 %). Ces caractéristiques se vérifient toujours en 1989-1990, avec respectivement 85,7 % et 66,9 % de garçons et 57,5 % de filles.

Pour les élèves inscrits dans les établissements publics en 1981-1982, ces trois groupes représentaient respectivement 3 403, 567 et 3 606 élèves soit 44,7 %, 7,4 % et 47,4 % de l'effectif global.

En 1989-1990, les groupes réunissent 3 530, 510 et 3 668 élèves, soit 45,2 %, 6,5 % et 47 %. **Le groupe le plus agricole a donc augmenté ses effectifs** (+ 3,7 %) dans les établissements publics, alors que le 2^e groupe diminue (- 10 %) et le troisième augmente légèrement (+ 1,7 %). Le groupe agricole a également accru son importance relative.

Si nous étendons cette analyse aux **établissements privés**, ce qui apparaît justifié par une composition sociale assez semblable, la situation en 1981-1982 était la suivante: les trois groupes représentaient respectivement 5 581, 875 et 6 947 élèves soit 41,5 %, 6,5 % et 51,6 % de l'effectif global. En 1989-1990, les groupes réunissent 4 339, 1 628 et 8 630 élèves, soit 29,6 %, 11,1 % et 58,8 %. **Le groupe le plus agricole a donc vu diminuer nettement ses effectifs** (- 22,2 %), alors que les deux autres groupes augmentent fortement (+ 86,0 % et + 24,2 %). L'importance respective des trois groupes est donc largement modifiée.

LE DEVENIR DES DIPLOMÉS

Après avoir obtenu leur diplôme, les titulaires du BEPA ont des pratiques sociales différentes : poursuite d'études pour acquérir une qualification supérieure (BTA) ou spécialisée (stages), départ au service national, entrée dans la vie active. Le processus d'insertion professionnelle d'une cohorte de diplômés prend donc du temps; il est plus rapide pour les jeunes qui ne poursuivent pas au-delà du diplôme du BEPA.

* Deux diplômés sur trois poursuivent ou reprennent des études

* Poursuite d'études

Dès le diplôme obtenu, 5 244 jeunes poursuivent des études, soit **63,1% des 8311 diplômés ayant répondu à l'enquête** (cf. annexes n° 4 et 5).

Cette orientation est plus forte pour les garçons (68,2 %) que pour les filles (56,5 %) ; elle est également plus importante pour les diplômés issus des établissements publics (70,4 %) que pour ceux issus des établissements privés (57,9 %). Mais il existe de nettes différences entre l'UNMFREO (50,7 %), l'UNREP (56,7 %) et le CNEAP (63,3 %).

Le taux de poursuite d'études varie également avec l'option d'origine : les taux les plus bas sont ceux des options « EFR » (50,6 %) et notamment de la sous-option « auxiliaire sociale en milieu rural » (46,4 %), « conduite et entretien des machines agricoles » (54,2 %), « vigne et vin » (58,3 %) ; les taux les plus élevés sont ceux des options « horticulture » (67 %), « agriculture-élevage » (70,9 %) et « agent de laboratoire » (89 %).

Cette poursuite d'études s'effectue dans différents secteurs:

- * l'enseignement agricole pour la grande majorité des poursuites: 4 108 diplômés (78,3 %) pour préparer un BTA,
- * l'Éducation nationale pour préparer un baccalauréat : 570 diplômés (10,9),
- * des écoles où l'entrée s'effectue directement après un BEP: 246 diplômés (4,7 %), écoles du secteur de la santé essentiellement (200),
- * des formations de même niveau: 320 diplômés (6,1 %), conduisant à un certificat de spécialisation (70), un CAP (106) ou un autre BEP (144).

* Reprise d'études

L'analyse des situations des diplômés au cours des 15 trimestres permet de constater que 514 élèves (6,2 %), qui avaient arrêté leurs études après l'obtention du BEPA, les ont reprises ultérieurement, principalement dans le secteur des écoles de santé.

Ce phénomène touche beaucoup plus les filles (9,3 %) que les garçons (3,8 %). Il est plus important pour les diplômés du privé (7,5 %) que pour ceux du public (4,3 %). C'est parmi les élèves de l'UNMFREO que le taux est le plus élevé (9,2 %), devant ceux du CNEAP (6,8 %).

Au total ce sont donc 69,3 % des diplômés du BEPA qui ont poursuivi ou repris leurs études durant la période observée.

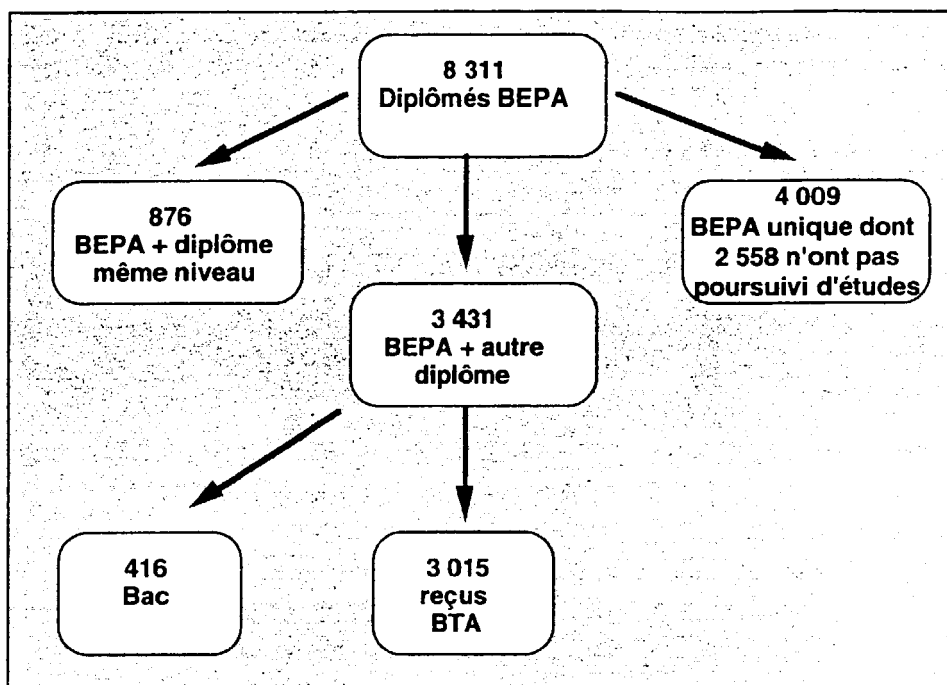
Ce taux est plus élevé pour les garçons (72 %) que pour les filles (65,7 %) pour les élèves du public (74,7 %) que pour ceux du privé (65,4 %), avec des différences selon les fédérations (CNEAP: 70,2 % ; UNMFREO: 59,9 % ; UNREP: 59,4 %).

Le taux de poursuite et reprise d'études varie avec l'option : il est supérieur à la moyenne pour « Agent de laboratoire » (92,1 %), « Agriculture-élevage » (75,2 %), « horticulture » (71,7 %) et inférieur à la moyenne pour « Conduite et entretien des machines agricoles » (58,8 %), « EFR » (63,4 %), « vigne et vin » (64,4 %) et « DICOPA » (66,9 %).

Ces différences sont notamment liées à l'existence d'une offre de formation adéquate et en particulier d'un BTA correspondant à l'option choisie en BEPA, mais aussi d'une offre suffisante en quantité. Elles résultent également des perspectives d'emploi et, pour les options liées à la production agricole de l'élevage dès 1992 au BTA du niveau minimum définissant la capacité professionnelle agricole nécessaire à l'obtention des aides à l'installation.

Pour la promotion précédente, le taux de poursuite et reprise d'études était de 66,2 %, il était de 68,8 % pour les diplômés issus du public, et de 64,1 % pour ceux venus du privé (CNEAP : 68 %, UNMFREO: 60 % et UNREP: 60,8 %). Il y a donc une progression significative (+ 3,1 points) qui concerne prioritairement les jeunes du public (+ 5,9 points) et du CNEAP (+ 2,2 points) et une stabilité pour les autres diplômés du privé.

Devenir des diplômés BEPA Situation au 31 mars 1994



Au moment de l'enquête, parmi les 8 311 diplômés, 3 431 (41,3 %) ont un diplôme de niveau supérieur et 876 (10,5 %) ont un diplôme de même niveau.

Ce sont au total plus de la moitié (51,8 %) des diplômés BEPA qui ont obtenu un second diplôme, qui est de niveau baccalauréat dans plus des trois quarts des cas.
La poursuite d'études avec succès varie selon les institutions et selon les options du BEPA.

Pourcentage de diplômés BEPA obtenant un diplôme supérieur selon l'institution d'appartenance en 1989-1990

Diplôme obtenu	Public		CNEAP		UNMFREO		UNREP		Ensemble	
BTA	1 543	44,8	854	32,2	548	27,9	70	27,5	3 015	36,3
Bac	150	4,3	213	8,0	46	2,3	6	2,4	416	5,0
Total	1 693	49,2	1 067	40,2	594	30,2	76	29,9	3 431	41,3
Effectifs de diplômés BEPA	3 441		2 650		1 966		254		8 311	

Parmi les diplômés issus du public près d'un sur deux obtient un diplôme de niveau supérieur, alors que ce n'est le cas que de moins d'un tiers des diplômés venus de l'UNREP ou l'UNMFREO.

**Pourcentage de diplômés BEPA obtenant un diplôme supérieur
selon l'option d'origine en 1989-1990**

Diplôme obtenu	Agn-élevage	Vigne et vin	Horticulture	EFR	DICOPA	CEMA	Agt labo.	Sylviculture
BTA	1 325 49,6	160 46,6	664 46,0	403 15,3	149 36,2	88 27,1	71 55,9	74 58,2
Bac	12 0,5	3 0,9	11 0,7	319 12,1	29 7,0	6 1,8	30 23,6	3 2,4
Total	1 338 50,1	163 47,5	675 46,7	722 27,4	178 43,2	94 28,9	101 79,5	77 60,6
Nb dipl. BEPA	2 670	343	1 443	2 630	411	325	127	127

Ce sont donc de 27 à 79 % des diplômés BEPA qui obtiennent un diplôme de niveau IV. Il s'agit d'un parcours promotionnel qui se développe, puisque parmi les diplômés BEPA de 1982 (enseignement public) le taux de succès était de 27 %. **Ceci est le résultat de la volonté des responsables de l'enseignement agricole de favoriser des parcours promotionnels** mais aussi de la tendance globale à la prolongation de la scolarité. C'est parmi les diplômés de l'option «agent de laboratoire» que l'on trouve le plus fort taux de bacheliers (23,6 %), et que plus des trois quarts des diplômés BEPA (79,5 %) obtiennent un diplôme de niveau IV. Ils sont suivis par ceux de l'option « EFR » (12,1 %) mais dans les autres options le nombre de bacheliers demeure marginal.

Une partie de ces diplômés poursuit des études dans l'enseignement supérieur:

outre 1 392 étudiants inscrits en BTSA, les diplômés BTA et Bac sont inscrits également en Écoles (150). en BTS et DUT (174) et à l'Université (86). Ce sont au total 1 802 individus qui poursuivent des études de niveau post-baccalauréat, soit 21,7 % des diplômés BEPA.

La poursuite d'études dans l'enseignement supérieur court a fortement augmenté. Dans le secteur public elle est passée de 6 % de diplômés du BEPA en 1982 inscrits en BTSA à 23,3 %, et 4 % sont inscrits dans d'autres filières BTS et diverses formations post-baccalauréat.

Parmi les diplômés de l'option « Agriculture-élevage », un quart (24,1 %) poursuit ces études supérieures, essentiellement en BTSA. Il en est de même pour les sortants des options « Horticulture » (26,7 %), « DICOPA » (23,1 %), mais ce n'est le cas que d'une faible minorité (15,1 %) pour ceux d'« EFR » et, parmi eux, la plupart (81,4 %) suivent des formations universitaires ou dans des écoles spécialisées. C'est parmi les diplômés « Agent de laboratoire » que le taux de poursuite d'études supérieures est le plus élevé (53,5 %).

* Processus d'insertion des diplômés BEPA

L'étude des calendriers permet de suivre le processus conduisant à l'insertion professionnelle au cours des 45 mois qui séparent l'obtention du diplôme de l'enquête. L'attention sera portée sur les différences liées au sexe, à l'option d'origine et à l'intention d'appartenance.

En octobre 1990, c'est-à-dire **3 mois après l'obtention du diplôme, à peine plus d'un quart** (27,7 %) des jeunes est **entré dans la vie active**¹ les filles sont plus souvent dans ce cas (36,7 %) que les garçons (21,1 %), de même que les élèves du privé (32,5 %) et de l'option EFR (41,4 %). Mais près du tiers de ces filles (30,1 %) est en recherche d'emploi, le taux étant plus bas pour les garçons (13,1 %). Plus des deux tiers des diplômés (67,7 %) poursuivent des études, la tendance étant nettement plus forte pour les garçons (71,9 %) que pour les filles (61,9 %). Ce mouvement est également important parmi les élèves du public (74,7 %) et de l'option agriculture-élevage (76,1 %).

Un an plus tard, en octobre 1991, **la situation n'a que peu évolué**, les jeunes actifs sont toujours minoritaires (32 %), avec une hausse plus forte pour les jeunes filles (45,1 %) qui connaissent également une baisse du chômage (16,6 %), de même que les garçons (8,3 %). C'est parmi les diplômés EFR que l'on a le plus fort taux d'actifs (50 %). Il faut souligner que le pourcentage de jeunes poursuivant des études demeure élevé (59,9 %), et reste majoritaire aussi bien chez les garçons (64,8 %) que chez les filles (53,5 %), dans le public (67,3 %) comme dans le privé (54,7 %).

Deux ans plus tard, en octobre 1992, la situation change nettement, puisque **la majorité des jeunes (54 %) est entrée dans la vie active**, en fait ce sont les filles qui sont majoritairement (64,1 %) dans ce cas, contrairement aux garçons (46,3 %). Les actifs sont également majoritaires parmi les anciens élèves du privé (59,2 %), et non dans le public (46,6 %); les actifs demeurent minoritaires parmi les diplômés de l'option agriculture-élevage (43,4 %), et majoritaires parmi ceux des options horticulture (51,4 %), DICOPA (61,8 %) et EFR (67,4 %).

L'indicateur de chômage est en hausse par rapport à octobre 1991 pour les filles (20,1 %) comme pour les garçons (10,5 %) quoique moins fortement pour ces derniers. Ce même mouvement se retrouve pour les principales options.

Le taux de poursuite d'étude chute fortement (de 59,9 % à 38,1 %), la tendance étant comparable pour les garçons (- 23,7 points) et les filles (- 19,7 points). La poursuite d'étude demeure importante parmi les élèves du public (45,1 %) et ceux issus de l'option agriculture-élevage (45,2 %).

1. Ces jeunes sont considérés comme appartenant à la population active qui comprend les personnes ayant un emploi (stable ou précaire), les demandeurs d'emploi et les stagiaires.

Sur les deux années s'écoulant après l'obtention du diplôme, on constate que la grande majorité des jeunes poursuit des études. Ceux qui entrent dans la vie active s'insèrent progressivement, et le taux de recherche d'emploi diminue nettement. Puis à la fin de la deuxième année, la majorité des diplômés entre dans la vie active ce qui provoque un accroissement du taux de demande d'emploi. Il faut noter que parmi les diplômés issus du public et ceux de l'option « agriculture-élevage » la tendance à la poursuite d'études demeure élevée. Au contraire le processus d'insertion professionnelle est plus rapide pour les filles et pour les diplômés de l'option « EFR », en particulier de la sous-option « entreprise agricole et accueil en milieu rural ».

*** Processus d'insertion des diplômés « BEPA unique »**

La population des diplômés « BEPA unique » est constituée par ceux qui ont arrêté leurs études après l'obtention du BEPA, et ceux qui ont poursuivi ou repris leurs études sans obtenir de diplôme de niveau supérieur. C'est le cas de 4 885 jeunes, soit 58,8 % des diplômés ayant répondu à l'enquête.

En octobre 1990, c'est-à-dire **3 mois après l'obtention du diplôme, près d'un jeune sur deux (48,1 %) est entré dans la vie active**; les filles sont beaucoup plus souvent dans ce cas (57,6 %) que les garçons (39,2 %), de même que les anciens élèves du privé (51 %) et de l'option EFR (59,5 %). Mais près du tiers de ces filles (30,1 %) est en recherche d'emploi, le taux étant nettement plus bas pour les garçons (14,2 %).

Près de la moitié (44 %) de diplômés poursuivent des études, la tendance étant plus forte pour les garçons (47,4 %) que pour les filles (40,3 %). Ce mouvement est également important parmi les élèves du public (48,5 %) et ceux issus de l'option agriculture-élevage (53,6 %).

Un an plus tard, en octobre 1991, **plus d'un jeune sur deux (55,2 %) est entré dans la vie active**; cette hausse est beaucoup plus sensible chez les filles (+ 10,7 points) que chez les garçons (+ 3,2 points). L'indicateur de chômage est en baisse, de 23,4 à 13,6 %, avec toujours une forte distorsion entre les garçons (8,6 %) et les filles (16,7 %). Près d'un tiers des jeunes poursuit des études (32,2 %), un peu plus pour les garçons (34,6 %) que pour les filles (29,8 %), ainsi que parmi les élèves du public (35,8 %) et ceux issus de l'option agriculture-élevage (42 %). Il y a donc une très nette baisse (- 11,8 points) des études. C'est parmi les élèves de l'option « EFR » que la part des jeunes diplômés entrés dans la vie active est la plus élevée (69,6 %), mais avec un chômage également élevé (16,8 %).

Deux ans plus tard, en octobre 1992, **la situation change nettement** puisque trois quarts des jeunes (74,6 %) sont dans la vie active, ce taux étant plus élevé pour les filles (82,4 %) que pour les garçons (67 %), mais elles connaissent également un chômage plus important (16,8 % contre 10,3 %) en hausse par rapport à l'année précédente.

L'entrée dans la vie active est également importante parmi les diplômés des options « EFR » (82,3 %) et « TRADICOPA » (85,7 %), mais avec un chômage élevé (17,2 et 16,7 %).

Durant ces deux années écoulées après l'obtention du diplôme, ces jeunes ont, pour près de la moitié d'entre eux, poursuivi des études. Mais dès la fin de la première année, il y a de nombreux abandons, notamment parmi les garçons, qui choisissent d'effectuer alors leur service national. La poursuite d'études demeure forte chez les diplômés de l'option « agriculture-élevage » qui auront besoin d'un diplôme de niveau supérieur pour bénéficier des aides à l'installation sur une exploitation agricole.

Différents indicateurs nous permettent d'affiner cette analyse:

La durée moyenne de recherche d'emploi

Cette moyenne est calculée pour les membres de la population active, celle-ci étant repérée mois par mois.

Le temps moyen d'accès au premier emploi pour la population active

Il correspond à la somme de la moyenne des durées de recherche d'emploi antérieures au premier emploi et de la moyenne des durées de stages antérieures au premier emploi, calculées pour la population active.

La durée moyenne d'emploi précaire

Elle est calculée pour les membres de la population active.

Le temps moyen d'accès à un emploi stable

Il correspond à la somme des durées de recherche d'emploi, des durées de stages et de durées d'emploi précaire, calculées pour la population active.

L'indicateur de chômage

C'est le rapport du nombre de demandeurs d'emploi à la population active¹.

*** Des différences selon le sexe**

	Garçons	Filles	Ensemble
Temps moyen d'accès 1 ^{er} emploi	2,6	2,8	2,7
Durée moyenne recherche d'emploi	2,2	5,1	3,7
Durée moyenne emploi précaire	14,1	18,0	16,2
Temps moyen d'accès emploi stable	23,2	25,2	24,6

1. Cet indicateur est différent du taux de chômage pour lequel on augmente la population active du nombre de jeunes effectuant leur service national.

Si le temps moyen d'accès au premier emploi est assez proche pour les garçons (2,6

mois) et les filles (2,8 mois), la durée moyenne de recherche d'emploi sur l'ensemble de la période est plus élevée pour les filles (5,1 mois) que pour les garçons (2,2 mois). La précarisation de l'emploi féminin apparaît à travers la durée moyenne d'emploi précaire qui est de 18 mois pour les 1 703 filles qui ont connu cette situation, et de 14,1 mois pour les 1 464 garçons. Le temps moyen d'accès à un emploi stable qui est de 23,2 mois pour un garçon, est de 25,9 mois pour une fille.

Il faut attendre avril 1992, soit 22 mois après le diplôme, pour que la moitié des répondants ait un emploi, ce taux étant atteint dès juin 1991 pour les filles avec des emplois majoritairement précaires, et juillet 1992 pour les garçons, mais avec des emplois stables en majorité.

* Des différences selon les options

Ces différences sont assez peu marquées en ce qui concerne l'accès au premier emploi. Par contre la durée de recherche d'emploi, faible pour les options de la production, est plus élevée pour celle du tertiaire.

	Agri-élevage	Vigne et vin	CEMA	DICOPA	Horti.	EFR	Ensemble répondants
Temps moyen d'accès au 1er emploi	2,8	2,0	3,0	2,8	2,5	2,7	2,7
Durée moyenne recherche d'emploi	2,1	1,1	2,6	4,9	3,7	5,0	3,7
Durée moyenne emploi précaire	15,1	17,0	14,0	14,6	13,0	18,7	16,2
Temps moyen d'accès à emploi stable	25	19,2	20,3	23,7	22,3	26,6	24,6

L'emploi précaire varie également entre l'option « horticulture » et l'option « EFR ». Enfin le temps moyen d'accès à un emploi stable est d'environ deux années pour les diverses options, à l'exception de « vigne et vin » et de « conduite et entretien des machines agricoles ».

Dès mai 1991, soit 9 mois après l'obtention du diplôme, plus de la moitié des jeunes issus de l'option « EFR » a un emploi, majoritairement un emploi précaire, et ceux de l'option « DICOPA » sont dans la même situation 3 mois plus tard. Il faut attendre mai 1992, soit 22 mois après le diplôme pour que ce soit le cas des anciens des options « horticulture » et « conduite et entretien des machines agricoles », avec des emplois stables en majorité. C'est seulement en juillet 1992, soit deux ans après l'obtention de leur diplôme que les jeunes de l'option « agriculture-élevage » ont majoritairement un emploi qui est le plus souvent précaire.

*** Des différences selon les institutions**

	Public	CNEAP	UNMFREO	UNREP	Ensemble
Temps moyen d'accès au 1er emploi	2,9	2,7	2,4	2,6	2,7
Durée moyenne recherche d'emploi	3,7	3,9	3,4	4,0	3,7
Durée moyenne emploi précaire	14,6	17,0	17,3	14,8	16,2
Temps moyen d'accès à emploi stable	24,5	25,2	24,8	20,6	24,6

Si les indicateurs d'accès au premier emploi et de recherche d'emploi sont assez proches, la durée d'emploi précaire est inférieure à la moyenne pour les diplômés issus du public et de l'UNREP, quant au temps d'accès à un emploi stable il est inférieur à la moyenne pour les diplômés de l'UNREP.

Comparaison avec l'enquête 1993

Par rapport à la promotion précédente on note une diminution du temps d'accès au premier emploi (de 5,7 à 2,7 mois), mais un net allongement du temps d'accès à un emploi stable (de 17,7 à 24,6 mois), qui touche prioritairement les garçons.

	Diplômés 1989			Diplômés 1990		
	Garçons	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Temps moyen d'accès au 1er emploi	5,9	5,8	5,7	2,6	2,8	2,7
Durée moyenne recherche emploi	2,2	4,4	3,2	2,2	5,1	3,7
Durée moyenne emploi précaire	13,5	18,5	16,2	14,1	18,0	16,2
Temps moyen d'accès emploi stable	14,2	21,7	17,7	23,2	25,9	24,6

SITUATION DES « BEPA UNIQUE » AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

Nous observons la situation au 31 mars 1994 de la population des « BEPA unique », c'est-à-dire ceux qui ont arrêté leurs études dès l'obtention du BEPA, mais aussi ceux qui ont continué sans obtenir de diplôme de niveau supérieur.

Cette population est composée de 4 871 individus, soit 58,6 % des diplômés ayant répondu; au moment de l'enquête **près de trois diplômés sur quatre (74,1 %) ont un emploi**, emploi qu'ils considèrent comme stable dans près de deux tiers des cas (61,5 %).

Situation au 31 mars 1994 - BEPA unique

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Emploi précaire	660	26,9	727	30,0	1 387	28,5
Emploi stable	1 141	46,5	1 079	44,7	2 220	45,6
Total emploi	1 801	73,4	1 806	74,7	3 607	74,1
Etudes	147	6,0	137	5,7	284	5,8
Stages	89	3,6	37	1,5	126	2,6
Service national	260	10,6	4	0,1	264	5,4
Recherche emploi	148	6,0	379	15,7	527	10,9
Non demandeur d'emploi	10	0,4	53	2,2	63	1,3
Effectifs	2 455	100	416	100	4 871	100
Population active	2 038		2 222		4 260	

L'indicateur de chômage¹ est relativement bas: 12,4 % (hommes: 7,3 %, femmes: 17,0%). Il y a encore des garçons au service national (10,6 %) et des diplômés qui poursuivent des études (5,8 %).

1. $\text{Indicateur de chômage} = \frac{\text{demandeurs d'emploi} \times 100}{\text{population active}}$

Pour le calcul du taux de chômage, l'INSEE inclut, depuis 1990, dans la population active, les jeunes au service national.

* Les disparités entre hommes et femmes

* 73 % des hommes travaillent et leur indicateur de chômage est de 7,3 %,

* 75 % des femmes travaillent et leur indicateur de chômage est de 17 %.

Contrairement à ce qui existait précédemment, les femmes travaillent plus souvent que les hommes, mais le taux de chômage féminin est plus de deux fois plus élevé que celui des hommes.

Il convient de souligner l'importance du **taux de poursuite d'études**, c'est-à-dire des diplômés du BEPA qui, près de 4 ans après l'obtention du diplôme, tentent d'obtenir un diplôme de niveau supérieur, mais, n'ayant pas encore réussi, sont toujours inclus dans la population BEPA unique. Pour les hommes ce taux est de 6,0 % et de 5,7 % pour les femmes. Il y a également un certain nombre de jeunes qui sont en stages, cherchant ainsi une aide pour s'insérer professionnellement.

Les jeunes filles ayant obtenu le diplôme du BEPA cherchent donc plus rapidement un emploi, alors que les garçons poursuivent ou reprennent des études, ce qui explique également le pourcentage de ceux qui sont encore au service national.

Afin d'affiner cette interprétation, il est nécessaire d'observer la situation des diplômés en prenant en compte l'option du BEPA suivie.

* Des différences entre options

Le taux d'emploi¹ est supérieur à la moyenne (76,6 %) pour les options « Vigne et vin » (85,6 %) et « CEMA » (80,5 %) avec des indicateurs de chômage bas (6,1 % et 5,6 %). Les options « DICOPA », « Horticulture » et « EFR » ont un taux d'emploi proche de la moyenne, mais l'indicateur de chômage est élevé pour « DICOPA » (15,9 %) et « EFR » (17 %). Enfin l'option « agriculture-élevage » a un faible taux d'emploi (73,1 %) et un faible indicateur de chômage (7,8 %), avec un taux d'études et de stages plus élevé que la moyenne, conséquence de l'élévation au niveau IV de la capacité professionnelle (cf. annexe n°6).

* Des différences selon les institutions d'origine

Le taux d'emploi varie de 73,3 % pour les élèves du public à 79,7 % pour ceux de l'UNMFREO en passant par 77,2 % pour le CNEAP. C'est d'ailleurs parmi les diplômés issus de ces deux fédérations du privé que le taux d'activité est le plus élevé (89,2 % et 88,8 % respectivement), celui des anciens élèves du public étant un peu plus bas (84,6 %), avec un taux de poursuite d'études plus élevé (7,9 %) que celui du privé (4,2 et 5,2 %).

1. *Taux d'emploi* :
$$\frac{\text{population active} - \text{demandeurs d'emploi}}{\text{population totale}}$$

L'indicateur de chômage le plus bas est celui des diplômés de l'UNMFREO (10,6 %), ceux du CNEAP (13,1 %) et du public (13,3 %) étant pratiquement les mêmes.

Les effectifs de répondants issus de l'UNREP étant peu importants (177), il n'est pas possible de détailler leur situation avec suffisamment de fiabilité, mais on peut noter que le taux d'emploi est de 80,8 % et l'indicateur de chômage de 10,1 %.

	Public		CNEAP		UNMFREO	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Emploi précaire	461	26,4	473	29,9	401	29,3
Emploi stable	759	43,5	717	45,3	656	48,0
Total emploi	1 220	69,9	1 190	74,9	1 057	77,3
Etudes	138	7,9	82	5,2	58	4,2
Stages	60	3,4	30	1,9	33	2,4
Service national	116	6,6	68	4,3	70	5,1
Recherche emploi	197	11,3	184	11,6	130	9,5
Non demandeur emploi	15	0,8	27	1,7	19	1,4
Effectifs des répondants	1 746	100	1 581	100	1 367	100
Population active	1 477	84,6	1 404	88,8	1 220	89,2
Indicateur de chômage	13,3		13,1		10,6	

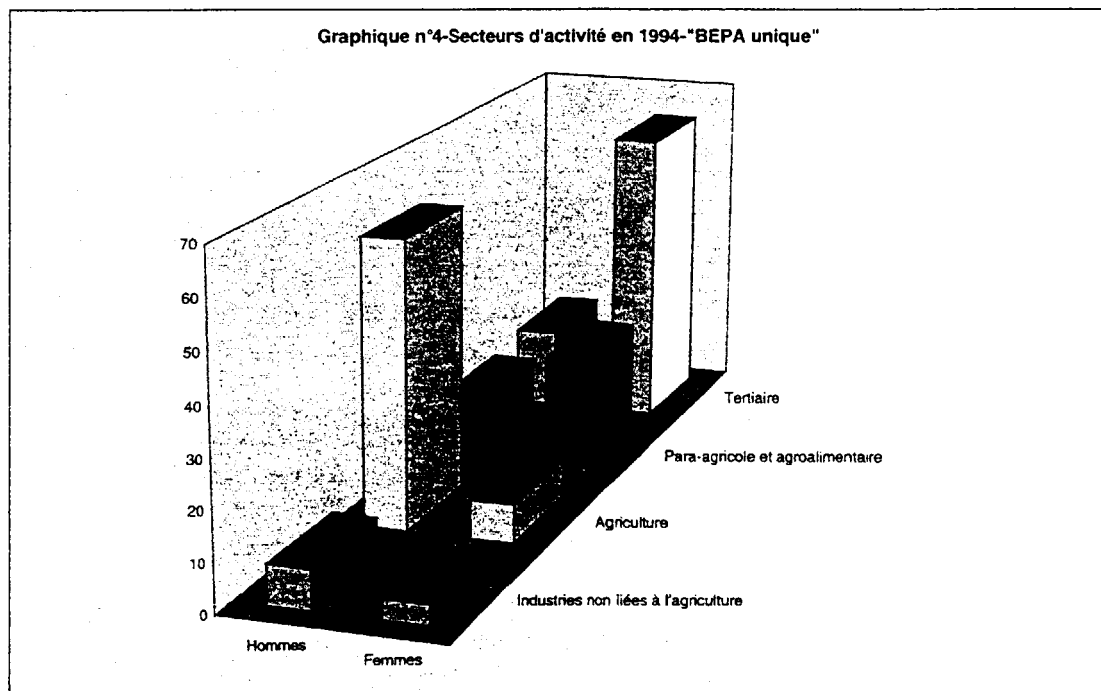
Les emplois occupés

Ce sont 3 530 diplômés « BEPA unique » qui ont décrit précisément leur emploi.

* Diversité des secteurs d'activité

	Ensemble	Hommes	Femmes
Agriculture	34,3	60,3	7,7
Para-agric. et agroalimentaire	20,0	15,0	25,1
Tertiaire	39,5	16,7	62,9
Industries non liées à l'agriculture	6,2	8,0	4,3
Total	3 530	1 785	1 745

Une majorité des diplômés (54,3 %) a un emploi dans l'agriculture ou dans les secteurs liés à l'agriculture. Les différences entre hommes et femmes sont très marquées: près de deux tiers des hommes travaillent dans le secteur agricole, alors que près de deux tiers des femmes travaillent dans le tertiaire.



Structure des secteurs agro-alimentaire et para-agricole	
• Industries agro-alimentaires et d'agro-équipements	18,3
• Commerce de gros et intermédiaires en produits agricoles et commerce de gros d'approvisionnement des entreprises agricoles (engrais, produits phytosanitaires, matériel agricole)	9,6
• Commerce de détail à prédominance alimentaire	22,3
• Jardinerie	10,2
• Activités vétérinaires	1,1
• Services aux entreprises (services techniques, entretien, ...)	38,4
Effectifs	705

Dans les secteurs liés à l'agriculture, les emplois se situent d'abord dans les services techniques, puis dans le commerce et enfin dans l'agro-alimentaire et les industries d'agro-équipements. Les femmes sont plutôt dans le commerce (21,8 %) et les services aux entreprises (24,4 %), les hommes sont dans l'agro-industrie et les agro-équipements (28,1 %) et les services aux entreprises (37,1 %).

* Dans le tertiaire la très grande majorité des emplois se situe dans les services sociaux et de santé, ceci notamment pour les femmes (85 %), alors que les hommes sont plutôt dans les transports (42 %).

Structure du secteur tertiaire	
Transports	10,7
Banques - Assurances	0,5
Hôtel - tourisme	4,9
Commerce	6,7
Administration et enseignement	5,6
Services sociaux et santé	71,5
Effectifs	1 396

La répartition des emplois entre les secteurs varie **selon les institutions d'origine des diplômés**, conséquence de la diversité des offres de formation.

*** Secteurs d'activités selon l'institution d'origine**

	PUBLIC	CNEAP	UNMFREO	UNREP
Agriculture	44,8	16,2	41,6	39,6
Para-agri. et agro-alim.	21,3	21,1	16,6	24,5
Tertiaire	27,9	56,2	36,1	27,3
Ind. non liées à l'agriculture	5,9	6,5	5,7	8,6
Effectifs des répondants	1 193	1 154	1 044	139

Les diplômés de l'enseignement public et de l'UNMFREO ont plus fréquemment des emplois dans le secteur agricole, alors que ceux du CNEAP se trouvent très majoritairement dans le tertiaire. Il faut souligner que les deux tiers des diplômés du public ont un emploi dans l'agriculture et les secteurs liés, alors que ce n'est le cas que d'un peu plus d'un tiers de ceux du CNEAP. Les chiffres concernant l'UNREP sont donnés à titre purement indicatif en raison du faible nombre de répondants.

Il existe également des variations selon les options d'origine :

*** Secteurs d'activité selon les principales options**

	Agri-élevage	Horticulture	EFR
Agriculture	64,4	55,4	2,4
Para-agric. et agro-alim.	12,3	24,9	18,2
Tertiaire	14,0	16,0	75,2
Ind. non liées à l'agriculture	9,3	3,7	4,2
Effectifs des répond.	909	574	1 379

Les diplômés des options « Agriculture-élevage » et « Horticulture » ont des emplois situés majoritairement dans les secteurs de la production agricole et horticole, alors que les trois quarts des diplômés de l'option « EFR » se retrouvent dans le secteur tertiaire.

* Comparaison avec l'enquête précédente

Secteurs	Diplômés 1989	Diplômés 1990
Agriculture	38,3	34,3
Para-agricole et agro-alimentaire	19,7	20,0
Tertiaire	36,6	39,5
Industries non liées à l'agriculture	5,4	6,2

D'une année à l'autre la stabilité est grande, mais on peut noter une baisse des emplois agricoles certainement liée à la nécessité de posséder un diplôme de niveau BTA pour avoir la capacité professionnelle agricole.

* Diversité des emplois

Il n'existe pas de catégorie d'emplois dominante:

	Ensemble	Hommes	Femmes
Agriculteurs exploitants	7,8	13,9	1,6
Aides familiaux	7,2	12,9	1,3
Ouvriers agricoles	11,9	19,3	4,8
Employés	21,9	6,2	37,7
Ouvriers	16,8	30,6	9,0
Métiers de santé (infirm., aides soign., ...)	19,7	1,5	38,0
Divers (prof. interm., commerçants,...)	11,7	15,7	7,5
Effectifs répondants	3 563	1 785	1 778

Les différences d'emploi entre hommes et femmes sont très nettes, les hommes étant beaucoup plus souvent agriculteurs, aides familiaux et ouvriers agricoles, ainsi qu'ouvriers hors agriculture; les femmes sont majoritairement employées et dans les métiers de la santé.

Par rapport à la promotion précédente on note une baisse très nette des emplois d'agriculteurs-exploitants, de 12,5 % à 7,8 %, conséquence du relèvement du niveau de la capacité professionnelle.

**Les emplois des diplômés « BEPA unique » au 31 mars 1994
selon les institutions et les principales options**

	PUBLIC	CNEAP	UNMFREO	Agri-élevage	Horti.	EFR
Agriculteurs exploit.	10,1	2,9	11,1	19,0	2,6	0,8
Aides familiaux	9,0	3,4	9,8	20,6	0,9	0,4
Ouvriers agricoles	14,2	6,4	15,5	21,6	18,1	1,4
Employés	20,1	27,5	17,8	4,8	17,4	34,9
Ouvriers	22,5	16,4	18,1	21,3	45,5	7,7
Métiers de la santé	9,4	33,6	17,4	0,7	1,4	47,6
Divers	14,8	9,7	10,3	12,0	14,1	7,2
Effectifs répondants	1 205	1 169	1 051	913	574	140

Les diplômés issus des établissements publics et de l'UNMFREO sont plus souvent agriculteurs et aides familiaux que la moyenne, ceux du CNEAP ont majoritairement des emplois d'employés et dans les métiers de santé.

Les différences entre les trois principales options sont bien marquées : pour les diplômés d'agriculture-élevage les emplois de la production agricole sont dominants et également répartis entre agriculteurs, aides familiaux et ouvriers; pour ceux de l'option horticulture ce sont les emplois d'ouvriers qui dominent, majoritairement d'ouvriers paysagistes; enfin les diplômés de l'option EFR sont majoritairement dans les emplois de la santé et d'employés. Il y a donc **cohérence forte entre l'option suivie et l'emploi au moment de l'enquête.**

*** Les salaires**

Le salaire net mensuel, primes comprises, des enquêtés ayant un emploi salarié, est le suivant:

- un tiers (33 %) des répondants a un salaire inférieur à 5 000 F, mais c'est le cas de plus du tiers (39 %) des femmes et de seulement un peu plus du quart (28 %) des hommes,

- plus de la moitié (56 %) a un salaire compris entre 5 000 et 7 000 F, cette situation étant un peu plus fréquente pour les hommes (59 %) que pour les femmes (52 %),
- moins d'un sur dix (9 %) a un salaire compris entre 7 000 et 9 000 F; là encore les hommes (11 %) sont plus favorisés que les femmes (8 %),
- enfin, il n'y a qu'une infime minorité (2 %) qui a un salaire supérieur à 9 000 F; les femmes étant encore moins nombreuses (1 %).

Au total, près des trois quarts des hommes ont un salaire supérieur à 5 000 F, alors que près de quatre femmes sur dix ont un salaire inférieur à ce montant.

*** La mobilité géographique**

Cette mobilité s'exprime par la comparaison de la région d'origine de l'enquêté, de la région où il a suivi la formation en classe de BEPA et de la région où se situe son emploi au moment de l'enquête.

- L'immense majorité des jeunes (85 %) est constituée de « sédentaires », ils ont suivi leur formation et trouvé un emploi dans leur région d'origine,
- Moins d'un sur dix (6 %) a suivi sa formation dans une autre région, puis est revenu travailler dans sa région d'origine,
- Moins d'un pour cent a quitté sa région pour se former et trouver un emploi,
- Enfin, moins d'un sur dix (8 %) a quitté sa région d'origine et de formation pour trouver un emploi.

Les diplômés « BEPA unique » demeurent donc profondément attachés à leur région d'origine.

Conclusion

La rénovation de l'enseignement technique agricole a pour finalité d'améliorer la formation des jeunes et de favoriser leur insertion sociale et professionnelle. Elle cherche également à permettre à chaque élève d'atteindre le plus haut niveau possible, grâce à la mise en place de véritables parcours de promotion scolaire.

Les résultats de l'enquête auprès des diplômés BEPA de 1990 confirment, en les précisant, les résultats de l'enquête de l'année précédente qui mettaient en évidence que cette formation se situait bien dans les perspectives de la rénovation.

Les points suivants méritent d'être soulignés :

* Les taux de poursuite (63,1 %) et de reprise (6,2 %) d'études sont élevés, ce qui indique que le **BEPA n'est plus essentiellement un diplôme orienté vers l'insertion professionnelle.**

La **poursuite d'études** est plus importante chez les garçons, les élèves du public et ceux du CNEAP, ainsi que parmi les diplômés des options « horticulture », « agriculture-élevage » et « agent de laboratoire ». **Cette poursuite d'études se fait dans les trois quarts des cas dans l'enseignement agricole pour préparer un BTA.**

Le mouvement de **reprise d'études** est principalement le fait de jeunes filles, d'élèves du privé, notamment de l'UNMFREO, qui s'orientent vers les écoles du secteur de la santé.

Les différences constatées sont notamment liées à l'existence d'une offre de formation adéquate et en particulier d'un BTA correspondant à l'option choisie en BEPA, mais aussi d'une offre suffisante en quantité. Elles résultent également des perspectives d'emploi et, pour les options liées à la production agricole, de l'élévation dès 1992, du niveau minimum définissant la capacité professionnelle agricole nécessaire à l'obtention des aides à l'installation, qui est ainsi passé du niveau du BEPA à celui du BTA.

* **Cette poursuite ou reprise d'études se fait avec succès**, puisque les trois quarts de ceux qui s'y engagent obtiennent un second diplôme. Ceci fait que près d'un diplômé BEPA sur deux possède un diplôme de niveau supérieur, BTA ou bac. Ce taux est inférieur à un tiers pour les diplômés issus des établissements de l'UNMFREO et de l'UNREP.

*** L'insertion de l'ensemble des diplômés BEPA est un processus lent,** Sur les deux années s'écoulant après l'obtention du diplôme, on constate que la grande majorité des jeunes poursuit des études. Ceux qui entrent dans la vie active s'insèrent progressivement, et le taux de recherche d'emploi diminue nettement. Puis **à la fin de la deuxième année, la majorité des diplômés entre dans la vie active**, ce qui provoque un accroissement du taux de demande d'emploi. Il faut noter que parmi les diplômés issus du public et ceux de l'option agriculture-élevage la tendance à la poursuite d'études demeure élevée. Au contraire le processus d'insertion professionnelle est plus rapide pour les filles et pour les diplômés de l'option « EFR », en particulier de la sous-option « entreprise agricole et accueil en milieu rural ».

*** pour les diplômés « BEPA unique »** on constate que durant les deux années écoulées après l'obtention du diplôme, **ces jeunes ont, pour près de la moitié d'entre eux, poursuivi des études.** Mais dès la fin de la première année, il y a de nombreux abandons, notamment parmi les garçons, qui choisissent d'effectuer alors leur service national. La poursuite d'études demeure forte chez les diplômés de l'option « agriculture-élevage » qui auront besoin d'un diplôme de niveau supérieur pour bénéficier des aides à l'installation sur une exploitation agricole.

L'insertion varie selon les options, mais aussi selon le sexe. Si le temps moyen d'accès au premier emploi est assez proche pour les garçons et les filles, la durée moyenne de recherche d'emploi sur l'ensemble de la période est nettement plus élevée pour les filles. La précarisation de l'emploi féminin apparaît à travers la durée moyenne d'emploi précaire qui atteint un an et demi pour celles qui ont connu cette situation.

Par rapport à la promotion précédente, on note une **diminution du temps d'accès au premier emploi**, mais un net allongement du temps d'accès à un emploi stable qui touche prioritairement les garçons.

*** Le taux d'insertion est bon,** puisqu'au moment de l'enquête ce sont **les trois quarts des diplômés qui ont un emploi**, emploi qu'ils considèrent comme stable dans près de deux cas sur trois. Les femmes ont un taux d'emploi plus élevé que les hommes, mais elles sont également beaucoup plus souvent en situation de recherche d'emploi. Le taux d'insertion varie également avec les options suivies, reflète des différences dans les divers secteurs d'emploi.

C'est ainsi que les jeunes issus de l'option « agriculture-élevage »

connaissent un taux d'études et de stages supérieur à la moyenne car ils **cherchent à obtenir le niveau requis pour la capacité professionnelle agricole**. Le taux d'emploi est plus élevé pour les diplômés issus de l'UNMFREO, qui sont moins nombreux que ceux venus du public à poursuivre des études.

* Les secteurs d'activité sont diversifiés, mais **la majorité des diplômés a un emploi dans l'agriculture ou dans les secteurs liés à l'agriculture**. Dans le tertiaire les secteurs les plus importants sont ceux des services sociaux et de santé. **Les différences entre les hommes et les femmes sont extrêmement marquées** avec près de deux tiers des hommes dans le secteur agricole et près de deux tiers des femmes dans le tertiaire. La répartition des emplois entre les secteurs varie **selon les institutions d'origine des diplômés**, conséquence de la diversité des offres de formation. Il faut souligner que près des deux tiers des diplômés du secteur public ont un emploi dans l'agriculture et les secteurs liés, alors que ce n'est le cas que pour un tiers de ceux du CNEAP.

* **Les différences d'emploi entre hommes et femmes sont très nettes**, les hommes étant beaucoup plus souvent agriculteurs, aides familiaux et ouvriers agricoles, ainsi qu'ouvriers hors agriculture ; les femmes sont majoritairement employées et dans les métiers de la santé.

* Par rapport à la promotion précédente, on note **une baisse des emplois d'agriculteurs exploitants**, conséquence du relèvement de la capacité professionnelle et une croissance pour les emplois du secteur tertiaire. Il existe également des **différences selon l'institution d'origine**, les diplômés de l'enseignement public et de l'UNMFREO ont plus fréquemment des emplois dans le secteur agricole, alors que ceux du CNEAP se trouvent très majoritairement dans le tertiaire. Il faut souligner que les deux tiers des diplômés du public ont un emploi dans l'agriculture et les secteurs liés, alors que ce n'est le cas que d'un peu plus d'un tiers de ceux du CNEAP.

* **L'option suivie différencie nettement les emplois**. Ainsi, pour les diplômés de l'option « agriculture-élevage » les emplois de la production agricole sont dominants et également répartis entre agriculteurs, aides familiaux et ouvriers ; pour ceux de l'option « horticulture » ce sont les emplois d'ouvriers qui dominent, majoritairement d'ouvriers paysagistes; enfin les diplômés de l'option « EFR » sont majoritairement dans les emplois de la santé et d'employés. Il y a donc **cohérence forte entre l'option suivie et l'emploi au moment de l'enquête**.

Annexes

Signification des sigles utilisés

Tableau n° 1 - Effectifs selon les options en 1989-90

Tableau n° 2 - Comparaison inscrits-répondants

Tableau n° 3 - Poursuite et reprise d'études selon les options

Tableau n° 4 - Poursuite et reprise d'études selon le sexe
et les institutions

Tableau n° 5 - BEPA unique - Situation au 31 mars 1994
selon les options

Analyse du devenir des diplômés de l'option « Agriculture-
élevage »

Analyse du devenir des diplômés de l'option « Horticulture »

Analyse du devenir des diplômés de l'option « Économie
familiale et rurale »

annexe 1

Signification des sigles utilisés

BEPA : Brevet d'études professionnelles agricoles

BTA : Brevet de technicien agricole

BTSA : Brevet de technicien supérieur agricole

CAPA : Certificat d'aptitude professionnelle agricole

CEMA : Conduite et entretien des machines agricoles

CNEAP : Conseil national de l'enseignement agricole privé (enseignement catholique)

DEUG : Diplôme d'études universitaires générales

DEUST : Diplôme d'études universitaires en sciences et techniques

DICOPA : Distribution et commercialisation des produits agricoles

DUT : Diplôme universitaire de technologie

EFR : Économie familiale et rurale

ETEA : Économie et techniques de l'entreprise agricole

IAA : Industries agroalimentaires et biotechnologies

PA : Productions animales

TAGE : Techniques agricoles et gestion de l'entreprise agricole

TRADICOPA : Transformation, distribution et commercialisation des produits agricoles

UNMFREO : Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation

UNREP : Union nationale rurale d'éducation et de promotion.

annexe 2

Tableau n° 1
BEPA 2^e année.
Effectifs selon les options en 1989-1990

Options	Sous-options	Public			Privé			Ensemble		
		H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total
Agri. élevage		2 477	405	2 882	3 590	208	3 798	6 067	613	6 680
Agri-élevage et activités annexes		142	53	195	123	56	179	265	109	374
Vigne et vin		362	47	409	277	9	286	639	56	695
	viticole			300			254			554
	vinicole			109			32			
Horticulture				1 839	1 364	404	1 768	2 628	979	3 607
	cult. légumières	1 264	575	159			146			305
	prod. florales			699			716			1 415
	pépinières ornem.			239			193			432
	jard. espaces verts			742			713			1 455
Arbor. fruitière				44	73	3	76	116	4	120
Eco. fam. rurale		43	1	1 487	278	6 154	6 432	337	7 582	7 919
	org. agri. paragr.	59	1 428	665			805			1 470
	ent. agri. acc. mil.			151			803			954
	aux. soc. en mil.			671			4 824			5 495
Sylviculture		109	2	111	219	2	221	328	4	332
Cynégétique		57	0	57	68	1	69	125	1	126
Laiterie		17	7	24	8	2	10	25	9	34
DICOPA		97	160	257	213	751	964	310	911	1 221
CEMA		227	2	229	653	1	654	880	3	883
Osiéicult. van.		2	4	6	0	0	0	2	4	6
animalier de labo.		19	8	27	0	0	0	19	8	27
Agent de labo.		69	105	174	35	105	140	104	210	314
Pisciculture		32	0	32	21	0	21	53	0	53
Arbo. viticulture		9	0	9	0	0	0	9	0	9
Conchyliculture		0	0	0	17	2	19	17	2	19
Métiers du cheval		11	8	19	22	16	38	33	24	57
Total		4 996	2 805	7 801	6 961	7 714	14 675	11 957	10 519	22 476

annexe 3

Tableau n° 2
Comparaison inscrits-répondants
par option

	Inscrits		Répondants	
	Total	%	Total	%
Agriculture-élevage	6 682	29,7	3 135	31,2
Agriculture activités annexes	374	1,7	89	0,9
Vigne et vin	695	3,1	375	3,7
Horticulture	3 605	16,0	1 681	16,7
Arboriculture fruitière	120	0,5	43	0,4
Economie fam. et rurale	7 919	35,2	3 391	33,7
Sylviculture et travaux forest.	332	1,5	159	1,6
Cynégétique	126	0,6	46	0,4
Laiterie	34	0,2	9	0,1
Distr. Com. Prod. agricoles	1 221	5,4	515	5,1
Cond. Entr. Mach. agricoles	883	3,9	397	3,9
Agent de laboratoire	314	1,4	141	1,4
Osiériculture - Vannerie	6	-	2	-
Animalier de laboratoire	27	0,1	13	0,1
Pisciculture	53	0,2	31	0,3
Arboriculture - Viticulture	9	-	0	0
Conchyliculture	19	0,1	10	0,1
Métiers du cheval	57	0,2	24	0,2
Total	22 476	100	10 061	100

annexe 4

Tableau n° 3
Poursuite et reprise d'études selon les options

	Agriculture élevage		Vigne et vin		CEMA		DICOPA		Horticulture		Agent de laboratoire		EFR		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Poursuite d'études (1)	1 893	70,9	200	58,3	176	54,2	264	64,2	967	67,0	113	89,0	1 331	50,6	5 244	63,1
Reprise d'études (1)	116	4,3	21	6,1	15	4,6	11	4,7	68	4,7	4	3,1	336	12,8	514	6,2
Total (1)	2 009	75,2	221	64,4	191	58,8	275	71,7	1 035	71,7	117	92,1	1 667	63,4	5 758	69,3
dont :																
• Enseignement agricole (2)	1 932	96,1	209	94,6	135	70,7	218	82,0	849	82,0	77	65,8	580	34,8	4 256	73,9
• Universités (2)	19	0,9	2	-	14	7,3	47	1,2	12	1,2	36	30,8	473	28,4	626	10,9
• Ecoles (2)	8	-	2	-	1	-	4	-	2	-	0	-	534	32,0	557	9,7
• Autres formations (2)	50	2,5	8	-	41	21,5	6	10,4	104	10,4	4	3,4	80	4,8	319	5,5
Effectifs formations	2 670	100	34,3	100	325	100	411	100	1 443	100	127	100	2 630	100	8 311	100

(1) En % des diplômés

(2) En % des poursuites et reprise d'études

annexe 5

Tableau n° 4
Poursuite et reprise d'études selon le sexe
et les institutions

	HOMMES		FEMMES		PUBLIC		CNEAP		UNMFREO		UNREP		ENSEMBLE	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Poursuite d'études (1)	3 203	68,2	2 041	56,5	2 423	70,4	1 679	63,3	997	50,7	144	56,7	5 244	63,1
Reprise d'études (1)	179	3,8	335	9,3	148	4,3	180	6,8	180	9,2	7	2,7	514	6,2
Total (1)	3 382	72,0	2 376	65,7	2 571	74,7	1 859	70,2	1 177	59,9	151	59,4	5 758	69,3
dont :														
• Enseignement agricole (2)	3 074	90,9	1 182	49,7	2 098	81,6	1 170	62,9	884	75,1	104	68,9	4 256	73,9
• Universités (2)	98	2,9	528	22,2	225	8,7	303	16,3	86	7,3	12	7,9	626	10,9
• Ecoles (2)	29	0,8	528	22,2	105	4,1	302	16,3	142	12,1	8	5,3	557	9,7
• Autres formations (2)	181	5,3	138	5,8	143	5,6	84	4,5	65	5,5	27	17,9	319	5,5
Effectifs répondants	4 696	100	3 615	100	3 441	100	2 650	100	1 966	100	254	100	8 311	100

(1) En % des diplômés

(2) En % des poursuites et reprises d'études

annexe 6

Tableau n° 5
BEPA unique
Situation au 31 mars 1994 selon les options

	Agriculture élevage		Vigne et vin		CEMA		DICOPA		Horticulture		EFR		ENSEMBLE	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Emploi précaire	304	24,8	50	27,8	63	27,2	48	20,7	187	24,4	592	31,1	1 387	28,5
Emploi stable	524	42,7	99	55,0	118	51,1	126	54,3	391	50,9	836	43,9	2 220	45,6
Total emploi	828	67,5	149	82,8	181	78,3	174	75,0	578	75,3	1 428	75,0	3 607	74,1
Etudes	107	8,7	3	-	7	-	7	-	40	5,2	103	5,4	284	5,8
Stages	70	5,7	5	-	5	-	6	-	11	-	26	-	126	2,6
Service national	136	11,1	12	-	26	-	8	-	54	7,0	9	-	264	5,4
Recherche emploi	76	6,2	10	-	11	-	34	14,6	80	10,4	297	15,6	527	10,9
Non demandeur emploi	10	-	1	-	1	-	3	-	8	-	42	2,2	63	1,3
Effectif des répondants	1 227	100	180	100	231	100	232	100	768	100	1 905	100	4 871	100
Population active	974		164		197		214		669		1 751		4 260	
Indicateur de chômage	7,8		6,1		5,6		15,9		11,9		17,0		12,4	

annexe 7

Analyse du devenir des diplômés de l'option BEPA « Agriculture-élevage »

1. La population enquêtée

En 1989-90, 6 680 élèves sont inscrits, 6 067 hommes (90,8 %) et 613 femmes (9,2 %). Ils représentent 29,7 % de l'effectif total inscrit en terminale BEPA.

3 135 anciens élèves ont répondu à l'enquête, soit un taux de 46,9 %, supérieur à la moyenne (44,8 %).

	PUBLIC		PRIVE	
	Nombre	%	Nombre	%
Hommes	2 477	86,0	3 590	94,5
Femmes	405	14,0	208	5,5
Total	2 882	100	3 798	100

2. La population répondante

- Origine socioprofessionnelle

	Agriculteur	Artisan Comm.	Cadre sup. Prof. lib.	Prof. interm.	Employé	Ouvrier	Autres	Effectif Répondants
Agri-élevage	71,9	3,4	2,2	1,6	6,6	11,4	2,9	3 034
Tous BEPA	39,6	7,4	5,3	3,6	14,8	23,4	5,8	9 532

En %

Ce sont les enfants d'agriculteurs qui sont les plus nombreux dans cette option, leur importance est très nettement supérieure à la moyenne.

3. Poursuite et reprise d'études

Ce sont 2 670 diplômés de l'option « agriculture-élevage » qui ont répondu à l'enquête. Parmi ces diplômés, 53,2 % poursuivent ou reprennent des études.

	Agriculture-élevage		Tous BEPA	
	Nombre	%	Nombre	%
Poursuite d'études (1)	1 893	70,9	5 244	63,1
Reprise d'études (1)	116	4,3	514	6,2
Total (1)	2 009	75,2	5 758	69,3
dont				
• Ens. Agricole (2)	1 932	96,1	4 256	73,9
• Universités (2)	19	0,9	626	10,9
• Ecoles (2)	8	-	557	9,7
• Autres formations (2)	50	2,5	319	5,5
Effectifs de diplômés répondants	2 670	100	8 311	100

(1) En % des diplômés

(2) En % des poursuites et reprises d'études

Le taux de poursuite d'études des diplômés de l'option « agriculture-élevage » est particulièrement élevé, nettement supérieur à la moyenne, par contre les reprises d'études sont moins nombreuses. Ces études sont consacrées quasi exclusivement à des formations agricoles conduisant au BTA.

A l'issue de ces études, c'est la moitié des diplômés de l'option qui obtient un diplôme de niveau supérieur, soit un taux supérieur à la moyenne (41,3 %). Il s'agit dans 99 % des cas du BTA.

4. Processus d'insertion professionnelle des « BEPA unique »

L'analyse du parcours suivi au cours des 45 mois écoulés entre l'obtention du diplôme et l'enquête est faite à partir de quelques indicateurs. La population étudiée est celle des « BEPA unique », c'est-à-dire les jeunes qui ont arrêté leurs études après leur diplôme et ceux qui ont poursuivi ou repris des études sans obtenir de diplôme de niveau supérieur.

	Agriculture-élevage	Tous BEPA
Temps moyen d'accès au 1er emploi	2,8	2,7
Durée moyenne de recherche d'emploi	2,1	3,7
Durée moyenne d'emploi précaire	15,1	16,2
Temps moyen d'accès à un emploi stable	25,0	24,6

En mois

Les anciens élèves de l'option « agriculture-élevage » ont un parcours d'insertion proche de la moyenne, avec une durée un peu plus courte de recherche d'emploi et d'emploi précaire.

En octobre 1991, soit un peu plus d'un an après l'obtention du diplôme, l'indicateur de chômage est de 8,3 %, soit nettement moins que la moyenne (13,6 %).

4 - La situation au 31 mars 1994

Au moment de l'enquête la situation des diplômés « BEPA unique » est la suivante :

	Agriculture-élevage		Tous BEPA	
	Diplômés	Non diplômés	Diplômés	Non diplômés
Emploi précaire	24,8	32,1	28,5	29,5
Emploi stable	42,7	45,6	45,6	43,6
Total emploi	67,5	77,7	74,1	73,1
Etudes	8,7	3,4	5,8	3,6
Stages	5,7	5,4	2,6	3,3
Service national	11,1	4,7	5,4	2,2
Recherche emploi	6,2	8,1	10,9	14,5
Non demandeur emploi	0,8	n. s.	1,3	3,2
Effectifs répondants	1 227	296	4 871	1 072
Population active	79,4	91,2	87,4	90,9
Indicateur chômage	7,8	8,9	12,4	16,0

Les diplômés « agriculture-élevage » ont un taux d'emploi inférieur à la moyenne, et cet emploi est stable dans la même proportion que pour l'ensemble des BEPA. Ils poursuivent leur formation de façon plus importante. L'indicateur de chômage est nettement moins élevé que la moyenne

Les non diplômés issus de l'option ont un taux d'emploi supérieur aux diplômés (+ 10 points), mais un indicateur de chômage plus élevé, ces différences apparemment contradictoires résultant d'une plus grande insertion dans la population active. La situation de l'ensemble des non diplômés est plus mauvaise.

• Les secteurs d'activité

Près des deux tiers des diplômés de l'option ont un emploi dans le secteur agricole, alors que ce n'est le cas que d'un tiers de l'ensemble des diplômés.

	Agri-élevage	Ensemble
Agriculture	64,4	34,3
Para-agricole et agro-alimentaire	12,3	20,0
Tertiaire	14,0	39,5
Industries non liées à l'agriculture	9,3	6,2
Total	909	530

• **Les emplois**

	Agri-élevage	Ensemble
Agriculteurs exploitants	19,0	7,8
Aides familiaux	20,6	7,2
Ouvriers agricoles	21,6	11,9
Employés	4,8	21,9
Ouvriers	21,3	16,8
Métiers de santé (infirm., aides soign., ...)	0,7	19,7
Divers (professions interm., commer., ...)	12,0	11,7
Effectifs répondants	913	3 563

Les emplois de la production agricole sont dominants avec une répartition équilibrée entre les trois types de statut : agriculteurs exploitants, aides familiaux et ouvriers agricoles.

Au total, cette option est celle des enfants d'agriculteurs se destinant aux métiers de la production agricole, c'est une filière de reproduction sociale.

annexe 8

Analyse du devenir des diplômés du BEPA « Horticulture »

1. La population enquêtée

En 1989-90, 3 607 élèves sont inscrits, 2 628 hommes (72,9 %) et 979 femmes (27,1 %). Ils représentent 16,0 % de l'effectif total inscrit en terminale BEPA.

	PUBLIC		PRIVE	
	Nombre	%	Nombre	%
Hommes	1 264	68,7	1 364	71,1
Femmes	575	31,3	404	22,9
Total	1 839	100	1 768	100

1 681 anciens élèves ont répondu à l'enquête, soit un taux de 46,6 %, supérieur à la moyenne (44,8 %).

2. La population répondante

• Origine socioprofessionnelle

	Agriculteur	Artisan Commer.	Cadre sup. Prof. lib.	Prof. intern.	Employé	Ouvrier	Autres	Effectif répondants
Horticulture	15,4	10,0	8,5	7,1	22,5	28,2	8,2	1 585
Tous BEPA	39,6	7,4	5,3	3,6	14,8	23,4	5,8	9 532

En %

Ce sont les enfants d'ouvriers et d'employés qui constituent la majorité des effectifs de cette option, leur importance est très nettement supérieure à la moyenne (38,2 %), le troisième groupe par ordre d'importance est celui des enfants d'agriculteurs.

3. Poursuite et reprise d'études

Ce sont 1 443 diplômés de l'option « horticulture » qui ont répondu à l'enquête. Parmi ces diplômés, 71,7 % poursuivent ou reprennent des études.

	Horticulture		Tous BEPA	
	Nombre	%	Nombre	%
Poursuite d'études (1)	967	67,0	5 244	63,1
Reprise d'études (1)	68	4,7	514	6,2
Total	1 035	71,7	5 758	69,3
dont				
• Ens. Agricole (2)	849	82,0	4 256	73,9
• Universités (2)	12	1,2	626	10,9
• Ecoles (2)	2	-	557	9,7
• autres formations (2)	104	10,4	319	5,5
Effectifs de diplômés répondants	1 443	100	8 311	100

(1) En % des diplômés

(2) En % des poursuites et reprises d'études

Le taux de poursuite d'études des diplômés de l'option « Horticulture » est un peu supérieur à la moyenne, par contre les reprises d'études sont moins nombreuses.

Ces études sont consacrées, très majoritairement, à des formations agricoles conduisant au BTA.

A l'issue de ces études, c'est près de la moitié (46,7 %) des diplômés de l'option qui obtient un diplôme de niveau supérieur, soit un taux supérieur à la moyenne (41,3 %). Il s'agit dans 98 % des cas du BTA.

4. Processus d'insertion professionnelle des « BEPA unique »

L'analyse du parcours suivi au cours des 45 mois écoulés entre l'obtention du diplôme et l'enquête est faite à partir de quelques indicateurs. La population étudiée est celle des « BEPA unique », c'est-à-dire les jeunes qui ont arrêté leurs études après leur diplôme et ceux qui ont poursuivi ou repris des études sans obtenir de diplôme de niveau supérieur.

	Horticulture	Tous BEPA
Temps moyen d'accès au 1er emploi	2,5	2,7
Durée moyenne de recherche d'emploi	3,7	3,7
Durée moyenne d'emploi précaire	13,0	16,2
Temps moyen d'accès à un emploi stable	22,3	24,6

Les anciens élèves de l'option « Horticulture » ont un parcours d'insertion proche de la moyenne, avec une durée un peu plus courte d'emploi précaire et de temps d'accès à un emploi stable.

En octobre 1991, soit un peu plus d'un an après l'obtention du diplôme, l'indicateur de chômage est de 14,7 %, soit plus que la moyenne (13,6 %).

5. La situation au 31 mars 1994

Au moment de l'enquête la situation des diplômés « BEPA unique » est la suivante :

	Horticulture		Tous BEPA	
	Diplômés	Non diplômés	Diplômés	Non diplômés
Emploi précaire	24,3	28,6	28,5	29,5
Emploi stable	50,9	46,8	45,6	43,6
Total emploi	75,3	75,4	74,1	73,0
Etudes	5,2	n. s.	5,8	3,6
Stages	1,4	n. s.	2,6	3,3
Service national	7,0	n. s.	5,4	2,2
Recherche emploi	10,4	14,3	10,9	14,5
Non demandeur emploi	n. s.	n. s.	1,3	3,2
Effectifs répondants	768	126	4 871	1 072
Population active	87,1	90,5	87,4	90,9
Indicateur chômage	12,0	15,8	12,4	16,0

Les diplômés « Horticulture » ont un taux d'emploi proche de la moyenne, et cet emploi est stable dans la même proportion que pour l'ensemble des BEPA. L'indicateur de chômage est le même que celui de l'ensemble des options.

Les non diplômés issus de l'option ont un taux d'emploi identique à celui des diplômés, mais un indicateur de chômage plus élevé, et une plus grande insertion dans la population active.

• Les secteurs d'activité

	Horticulture	Ensemble
Agriculture	55,4	34,3
Para-agricole et agro-alimentaire	24,9	20,0
Tertiaire	16,0	39,5
Industries non liées à l'agriculture	3,7	6,2
Total	574	3 530

Plus de la moitié des diplômés de l'option a un emploi dans le secteur agricole, alors que ce n'est le cas que d'un tiers de l'ensemble des diplômés, ils sont moins nombreux que la moyenne dans le tertiaire et les industries extérieures à l'agriculture.

• Les emplois

	Horticulture	Ensemble
Agriculteurs exploitants	2,6	7,8
Aides familiaux	0,9	7,2
Ouvriers agricoles	18,1	11,9
Employés	17,4	21,9
Ouvriers	45,5	16,8
Métiers de santé (infirm., aides soignantes, ...)	1,4	19,7
Divers (prof. interm., commerçants, ...)	14,1	11,7
Effectifs répondants	574	3 563

Les emplois d'ouvriers sont dominants, parmi ceux-ci, il s'agit majoritairement (82 %) d'emplois d'ouvriers paysagistes.

Au total, cette option est celle des enfants d'ouvriers et d'employés souhaitant trouver un emploi dans le secteur horticole et qui y parviennent très majoritairement.

annexe 9

Analyse du devenir des diplômés du BEPA « Économie Familiale et Rurale »

L'option « EFR » comprend trois sous-options dont les spécificités sont affirmées et les effectifs inégaux. Dans l'analyse ci-dessous ces trois sous-options seront présentées de façon distincte aussi souvent que les informations disponibles le permettront. Il s'agit de :

EFR.A : « Organismes agricoles et para-agricoles »

EFR.B : « Entreprise agricole et accueil en milieu rural »

EFR.C : « Auxiliaire sociale en milieu rural ».

1. La population enquêtée

En 1989-90, 7 919 élèves sont inscrits, 337 hommes (4,2 %) et 7 582 femmes (95,7 %). Ils représentent 35,2 % de l'effectif total inscrit en terminale BEPA, constituant la première option par ordre importance.

	PUBLIC		PRIVE	
	Nombre	%	Nombre	%
Hommes	59	4,0	278	4,3
Femmes	1 428	96,0	6 154	95,7
Total	1 487	100	6 432	100

	PUBLIC		PRIVE		ENSEMBLE	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
EFR. A	665	44,7	805	12,5	1 470	18,6
EFR. B	151	10,2	803	12,5	954	12,0
EFR. C	671	45,1	4 824	75,0	5 495	69,4
Total	1 487	100	6 432	100	7 919	100

3 391 anciens élèves ont répondu à l'enquête, soit un taux de 42,8 %, un peu inférieur à la moyenne (44,8 %).

Ce taux est de 44,3 % pour EFR. A, de 37 % pour EFR. B et de 43,4 % pour EFR. C.

2. La population répondante

- Origine socioprofessionnelle

	Agriculteur	Artisan Comm.	Cadre sup. Prof. lib.	Prof. interm.	Employé	Ouvrier	Autres	Effectif répondants
EFR. A	23,2	10,5	6,3	2,6	21,2	29,8	6,3	617
EFR. B	30,2	10,5	6,9	2,7	17,1	26,0	6,6	334
EFR. C	21,3	9,7	4,5	3,3	18,9	34,5	7,7	2 192
EFR	22,6	9,9	5,1	3,1	19,2	32,7	7,3	3 143
Tous BEPA	39,6	7,4	5,3	3,6	14,8	23,4	5,8	9 532

Ce sont les enfants d'ouvriers qui sont les plus nombreux dans cette option, et notamment dans la sous-option C, leur importance est très nettement supérieure à la moyenne. Cependant, dans la sous-option B les enfants d'agriculteurs demeurent le groupe le plus important.

3. Poursuite et reprise d'études

Ce sont 2 630 diplômés de l'option « EFR » qui ont répondu à l'enquête. Parmi ces diplômés, 63,4 % poursuivent ou reprennent des études.

	EFR. A		EFR. B		EFR. C		EFR.		Tous BEPA	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Poursuite d'études (1)	325	64,1	149	53,6	857	46,4	1 331	50,6	5 244	63,1
Reprise d'études (1)	23	4,5	15	5,4	298	16,1	336	12,8	514	6,2
Total	348	68,6	164	59,0	1 155	62,6	1 667	63,4	5 758	69,3
dont										
• Ens. agricole (2)	174	50,0	107	65,2	299	25,9	580	34,8	4 256	73,9
• Universités	151	43,4	31	18,9	291	25,2	473	28,4	626	10,9
• Ecoles (2)	12	3,4	10	6,1	512	44,3	534	32,0	557	9,7
Autres formations	11	3,2	16	9,7	53	4,6	80	4,8	319	5,5
Effectifs de diplômés répondants	507	100	278	100	1 845	100	2 630	100	8 311	100

Le taux de poursuite d'études des diplômés de l'option « EFR » est particulièrement bas, nettement inférieur à la moyenne, notamment pour la sous-option « C », par contre les reprises d'études sont plus nombreuses, notamment, là encore, pour la sous-option « C ».

Le taux cumulé de poursuite et reprise d'études des diplômés de l'option « EFR » est nettement inférieur à la moyenne, mais les différences entre sous-options apparaissent, avec un taux proche de la moyenne pour les diplômés de « A » et beaucoup plus bas pour « B », dans les deux cas, cependant, ce sont plus de la moitié des élèves qui s'engagent dans de nouvelles études.

Les diplômés de « C » ont un comportement différent, puisqu'il y en a moins d'un sur deux qui poursuit ou reprend des études, et il s'agit dans neuf cas sur dix de formations assurées dans des écoles du secteur de la santé. Les diplômés des deux autres sous-options demeurent majoritairement dans l'enseignement agricole pour préparer un BTA.

Pourcentage de diplômés BEPA « EFR » obtenant un diplôme supérieur

Diplôme obtenu	EFR. A	EFR. B	EFR. C	EFR	Tous BEPA
BTA	123 24,3	74 26,6	206 11,2	403 15,3	3 015 36,3
Bac	103 20,3	18 6,5	198 10,7	319 12,1	416 5,0
Total	226 44,6	92 33,1	404 21,9	722 27,4	3 431 41,3
Nb dipl. BEPA	507	278	1 845	2 630	8 311

A l'issue de ces études, c'est seulement un peu plus du quart des diplômés de l'option qui obtient un diplôme de niveau supérieur, soit un taux inférieur à la moyenne (41,3 %). Il s'agit dans la majorité des cas (55,8 %) du BTA. Le taux est supérieur à la moyenne pour la sous-option « A », avec un très fort pourcentage de bacheliers. Pour les deux autres sous-options le taux est plus faible, celui de « C » étant le plus bas de toutes les options.

Au moment de l'enquête, ce sont 15 % des diplômés « EFR » qui poursuivent des études dans l'enseignement supérieur, soit nettement moins que la moyenne (21,6 %). Mais pour les sortants de la sous-option « A » ce taux est supérieur (24,9 %), ces études conduisant à un BTSA dans moins du tiers des cas, à un DUT ou un BTS dans un cas sur deux (51,6 %). Pour ceux de la sous-option « B », il n'y a que 33 diplômés dans l'enseignement supérieur (11,9 %), ce qui ne permet pas d'analyser plus finement ces études.

Enfin, les diplômés de « C » sont peu nombreux (12,9 %) dans l'enseignement supérieur, dans la majorité des cas (53 %) ils sont dans des écoles des secteurs de la santé et du travail social.

4. Processus d'insertion professionnelle des « BEPA unique »

L'analyse du parcours suivi au cours des 45 mois écoulés entre l'obtention du diplôme et l'enquête est faite à partir de quelques indicateurs. La population étudiée est celle des « BEPA unique », c'est-à-dire les jeunes qui ont arrêté leurs études après leur diplôme et ceux qui ont poursuivi ou repris des études sans obtenir de diplôme de niveau supérieur.

	EFR. A	EFR. B	EFR. C	EFR	Ensemble
Temps moyen d'accès au 1er emploi	3,5	2,9	2,6	2,7	2,7
Durée moyenne recherche d'emploi	6,5	5,5	4,7	5,0	3,7
Durée moyenne emploi précaire	16,7	16,0	19,4	18,7	16,2
Temps moyen d'accès à emploi stable	26,6	24,3	26,9	26,6	24,6

En mois

Les anciens élèves de l'option « EFR » ont un parcours d'insertion où la durée de recherche d'emploi est plus longue que la moyenne, notamment pour les sous-options « A » et « B ». La durée d'emploi précaire est proche de la moyenne sauf pour « C » où cette durée est plus longue d'un trimestre. Enfin le temps d'accès à un emploi stable est plus long, en particulier pour « A » et « C ».

Dès mai 1991, soit neuf mois après l'obtention du diplôme, plus de la moitié des diplômés de l'option a un emploi, majoritairement précaire.

En octobre 1991, l'indicateur de chômage est de 16,8 %, soit plus que la moyenne (13,6 %).

5. La situation au 31 mars 1994

Au moment de l'enquête la situation des diplômés « BEPA unique » est la suivante :

	EFR. A		EFR. B		EFR. C		EFR		Tous BEPA	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Emploi précaire	78	27,8	55	29,7	459	31,9	592	31,1	1 387	28,5
Emploi stable	111	39,5	77	41,6	648	45,0	836	43,9	2 220	45,6
Total emploi	189	67,3	132	71,3	1 107	76,9	1 428	75,0	3 607	74,1
Etudes	16	5,7	11	-	76	5,3	103	5,4	284	5,8
Stages	9	-	3	-	14	-	26	-	126	2,6
Service national	2	-	2	-	5	-	9	-	264	5,4
Recherche d'emploi	58	20,6	34	18,4	205	14,2	297	15,6	527	10,9
Non demand. emploi	7	-	3	-	32	2,2	42	2,2	63	1,3
Effectif total	281	100	185	100	1 439	100	1 905	100	4 871	100
Population active	256	91,1	169	91,3	1 326	92,1	1 751	91,9	4 260	87,4
Indicateur chômage	22,6		20,1		15,5		17,0		12,4	

Les diplômés « EFR » ont un taux d'emploi supérieur à la moyenne, et cet emploi est moins souvent stable que pour l'ensemble des BEPA. Leur taux d'insertion dans la population active est également plus élevé, mais l'indicateur de chômage est nettement plus élevé que la moyenne. Les diplômés de « EFR. C » ont un taux d'emploi supérieur et cet emploi est plus souvent stable. La situation est moins favorable pour les « A » et « B » avec des taux d'emploi plus faibles et des indicateurs de chômage beaucoup plus élevés.

Les non diplômés issus de l'option « EFR » ont un taux d'emploi inférieur aux diplômés (- 6 points) et un indicateur de chômage plus élevé (+ 3,4 points). Le faible nombre de répondants issus de « A » et « B » ne permet pas une analyse plus détaillée de la situation des non diplômés.

• Les secteurs d'activité

	EFR. A	EFR. B	EFR. C	EFR	Ensemble
Agriculture	3,8	6,6	1,7	2,4	34,3
Para-agricole et agro-alimentaire	52,4	37,7	10,1	18,2	20,0
Tertiaire	38,4	50,0	84,4	75,2	39,5
Industries non liées à l'agriculture	5,4	5,7	3,8	4,2	6,2
Total	185	122	1 072	1 379	3 530

Les trois quarts des diplômés de l'option ont un emploi dans le secteur tertiaire, cette proportion atteignant plus de huit sur dix pour les diplômés de la sous-option « C ». Il est à noter que les diplômés issus de « A » sont majoritairement dans les industries liées à l'agriculture. Les effectifs de répondants issus des sous-options « A » et « B » étant faibles, les comparaisons sont à faire avec prudence. La situation des diplômés « EFR » est donc très différente de celle des autres diplômés BEPA.

• **Les emplois**

	EFR. C	EFR	Ensemble
Agriculteurs exploitants	0,6	0,8	7,8
Aides familiaux	0,2	0,4	7,2
Ouvriers agricoles	0,8	1,4	11,9
Employés	28,2	34,9	21,9
Ouvriers	6,8	7,7	16,8
Métiers de santé (infirm., aides soignantes, ...)	58,3	47,6	19,7
Divers (professions interm., commerçants, ...)	5,1	7,2	11,7
Effectifs répondants	1 089	1 408	3 563

En %

Les emplois sont majoritairement ceux d'employés du tertiaire et des métiers de la santé, en particulier pour la sous-option « C » qui fournit des aides soignants et des agents hospitaliers.

Au total, cette option est celle de jeunes filles inscrites essentiellement (81 %) dans des établissements privés, filles d'employés et d'ouvriers se destinant majoritairement (69 %) à des métiers extérieurs à la production agricole et aux agro-industries, en particulier dans les secteurs du tertiaire et de la santé. C'est une « filière d'ouverture » de l'enseignement agricole.